

Académie d'Architecture

---



# **PRIX ET RÉCOMPENSES**

*Palmarès 2017*

---

# PRÉAMBULE

MANUELLE GAUTRAND

*Présidente de l'Académie d'Architecture*



## *Le ciel du Salon carré*

*Dans l'hôtel de Chaulnes, plusieurs salles historiques avaient retrouvé leurs décors Louis XVI au cours des travaux qui suivirent l'acquisition des lieux par l'Académie d'Architecture qui s'y installa en 1967. Le décor de faux marbres du Salon carré est dû au président de la Cour des Comptes Aymard Charles Marie de Nicolay, membre de l'Académie française. Le plafond à larges voussures de caissons en trompe l'œil encadre un ciel à l'italienne qui vient de retrouver sa splendeur baroque sous la main de l'atelier Mériquet-Carrère. Cette intervention a été soutenue par le Ministère de La Culture.*

Parmi ses missions, l'Académie d'Architecture possède celle de se questionner chaque année sur l'architecture et l'ambition de son expression. L'architecture est le fruit de multiples pensées et de multiples gestes qui ont tous, les uns après les autres, contribué à l'éclosion d'une œuvre, qu'elle soit bâtie, écrite ou graphique. C'est la raison pour laquelle l'Académie s'attache à récompenser les mérites des nombreux acteurs qui participent à cette œuvre collective, l'architecture, qu'ils soient entrepreneurs, artisans, artistes, critiques, enseignants, urbanistes, historiens et bien sûr architectes, la Grande Médaille d'Or étant décernée à un architecte de réputation internationale.

Ces prix et récompenses ont une origine plus que centenaire : l'attribution des premières médailles date de 1875.

Aujourd'hui, près de 150 ans plus tard, en tant que Présidente de cette noble institution, je suis la première femme à présider la remise de ces Prix. J'en suis fière et très honorée.

L'institution est vivante, elle bouge, et, comme elle l'a fait à plusieurs reprises par le passé, elle doit continuer à maintenir la tradition de ses récompenses tout en les adaptant aux enjeux du moment.

En cette année 2017, cette manifestation revêt un caractère un peu particulier pour cela, mais également – et surtout – pour quelques autres raisons : au milieu d'une année plus que mouvementée politiquement, qui a quelque peu secoué nos a priori, le lauréat de la Grande Médaille d'Or est Bjarke Ingels, un architecte danois à peine quadragénaire, qui déboussole et secoue profondément le monde de l'architecture. Il le secoue parce qu'il incarne un changement, d'abord par ses œuvres, mais également par sa personnalité et sa manière totalement inattendue de faire de l'architecture et d'être architecte.

Ce choix n'est pas anodin, il traduit la volonté de notre Académie de se projeter elle aussi dans l'avenir, tout en s'appuyant sur la richesse de ses traditions plus que séculaires. Forte de ses racines et de son patrimoine, elle l'est également par ses membres. Toutes générations confondues, ils partagent dans une grande générosité leur passion pour l'architecture, cette architecture qui transcende l'acte de construire par ses créations, toujours créatrice de valeur, une valeur qui n'a pas de prix, celle d'« *enchanter* » notre cadre de vie.

L'Académie doit contribuer à ce rayonnement de l'architecture, à la juste mesure de son poids dans la société d'aujourd'hui : les Prix et Récompenses doivent donc évoluer pour atteindre un format qui les déploie de manière incontournable et en fasse une référence inégalée, avec un Grand Prix Annuel de l'Académie d'Architecture. C'est ce que je souhaite mettre en place dès l'année prochaine.

Et notre institution est légitime pour cela, pour porter haut, et plus haut encore, l'architecture, et en faire rayonner ses plus éminents représentants.

Académie d'Architecture

---

# PRÉSENTATION

## Cérémonie de remise des Prix et Récompenses de l'Académie d'Architecture

THIERRY VAN DE WYNGAERT

*Président de la Commission des Prix et Récompenses*

Chaque année, l'Académie d'Architecture distingue des personnalités dont l'engagement contribue à faire rayonner l'architecture et l'art de construire.

Ces récompenses sont réparties en trois séries : les Prix des Jeunes Architectes, les Prix du Bâtiment, et les Prix d'Architecture, chacun de ces prix comprenant plusieurs Médailles.

Si toutes ces distinctions saluent le talent, la qualité, et la créativité des métiers qui façonnent notre culture commune et notre cadre de vie quotidien, elles sont également tournées vers les travaux et les recherches de ceux qui concourent aussi bien au développement de l'enseignement de l'architecture, de l'urbanisme et des techniques de construction, qu'à l'avancement des sciences et à l'élargissement du débat architectural.

L'attribution de ces Prix fait toujours l'objet de débats au sein du jury, des propositions sont demandées à tous les membres de l'Académie, et, à un moment donné, deux ou trois noms se dégagent.

En 2004, la Médaille d'Or avait été attribuée à Shigeru Ban, en 2006 à Kazuyo Sejima, en 2011 à Wang Shu, quelques mois avant qu'ils ne reçoivent ensuite le Prix Pritzker. Wang Shu, que nous avons revu depuis, est toujours persuadé qu'il a reçu le Pritzker grâce à la Médaille d'Or de l'Académie qui l'a précédé. Bien entendu, nous ne l'avons jamais démenti...

En 2015, c'était RCR, qui, eux aussi, recevaient le Prix Pritzker deux ans plus tard !

Mais, si l'Académie aime se penser l'antichambre du Prix Nobel de l'architecture, elle a su aussi récompenser Henri Ciriani en 2012, pour l'engagement de toute une vie dans l'enseignement de l'architecture en France, et pour la cohérence de son œuvre, dont l'une d'elles, le musée d'Arles, était en cours de mutilation. Il s'agissait, pour l'Académie, d'attirer l'attention des pouvoirs publics et des architectes sur le saccage du

patrimoine architectural et urbain du XX<sup>e</sup> siècle dans une société de plus en plus échevelée et amnésique.

Comme il est d'heureuse tradition, notre Palmarès honore tous les intervenants dans l'acte de bâtir, des jeunes architectes et des jeunes apprentis, jusqu'aux grands constructeurs de notre époque, qu'il soit entrepreneurs, artisans, maîtres d'ouvrage, ingénieurs, archéologues, chercheurs, urbanistes, paysagistes, historiens de l'art.

Pour l'Académie, l'architecture est partout, dans le monde, en Europe, et donc en France, pour peu que se rassemblent des ambitions, des visions, des talents autour d'un projet collectif.

Le rôle de l'Académie n'est pas de juger, mais de promouvoir la qualité de la création architecturale, et la recherche de l'amélioration du milieu de vie au bénéfice de l'intérêt public.

Notre siècle a dix-sept ans, ce n'est donc plus un enfant, mais nous devons lui donner la force d'espérer en l'avenir. C'est dans la confiance et au prix d'un travail patient et acharné que se trouve notre liberté de créer et d'entreprendre, de partager cette vision romantique de croire que l'architecture sert à reconstruire le monde.

Cette liberté et cette indépendance d'esprit, qui s'autorisent parfois à troubler les certitudes ou à heurter les habitudes, n'est-ce pas le propre de la création et de la condition humaine ?

Si, comme le disait Malraux : « *Le privilège de l'art est la transformation du monde* », celui des plus grands artistes, un temps bénis, un temps maudits, n'est-il pas, justement, de chercher éperdument à vouloir l'enchanter ? Certains créateurs savent nous le rappeler : la création est une poésie qui se voit.

Alors, aujourd'hui, à l'occasion de la remise des Prix et Récompenses de l'Académie d'Architecture, sachons tous les recevoir !

Académie d'Architecture

---

# SOMMAIRE



## PRIX D'ARCHITECTURE

*page 5*

## PRIX DU BÂTIMENT

*page 29*

## PRIX DES JEUNES ARCHITECTES

*page 43*

**BJARKE INGELS**  
VIA 57 West  
New York, 2016

Académie d'Architecture

# PRIX D'ARCHITECTURE

## Palmarès 2017



Grande Médaille d'Or  
*Fondation Académie d'Architecture 1965*  
**BJARKE INGELS**

Médaille de l'Histoire de l'Art  
*Fondation Académie d'Architecture 1971*  
**NICOLAS BOURRIAUD**

Médaille d'Honneur  
*Fondation Guérinot 1895*  
**CLOTILDE ET BERNARD BARTO**

Médaille de la Technique et de la Construction  
*Fondation Académie d'Architecture 1970*  
**YVES WEINAND**

Médaille de l'Urbanisme  
*Fondation Académie d'Architecture 1965*  
**CHRISTIAN KEREZ**

Médaille de l'Enseignement et de la Recherche  
*Fondation Académie d'Architecture 1978*  
**DOMINIQUE ROUILLARD**

Médaille d'Architecture  
*Fondation Le Soufaché 1874*  
**FRÉDÉRIC CHARTIER ET PASCALE DALIX**

Médaille des Publications  
*Fondation Académie d'Architecture 1965*  
**MARC BÉDARIDA**

Médaille d'Architecture  
*Fondation Société Centrale 1902*  
*Prix Dejean*  
**SAMUEL DELMAS**

Médaille de la Restauration  
*Fondation Académie d'Architecture 1965*  
**JEAN VERTADIER**

Médaille de la Fondation Académie d'Architecture 1977  
**CATHERINE MOSBACH**

Médaille de l'Archéologie  
*Fondation Société Centrale 1875*  
**MANAR HAMMAD**

Médaille de la Prospective  
*Fondation Académie d'Architecture 1985*  
**JANA REVEDIN**

Médaille de l'Académie d'Architecture  
*Fondation Académie d'Architecture 1977*  
**FERNANDO MONTES**

Médaille des Arts  
*Fondation Académie d'Architecture 1972*  
**SUSANNA FRITSCHER**

Prix du logement de l'Ordre des Architectes  
**MARJAN HESSAMFAR ET JOE VÉRONS**

Prix Pierre Roux-Dorlut  
**BRUNO LE POURVEER**

Prix d'Architecture

# BJARKE INGELS

Grande Médaille d'Or  
Fondation Académie d'Architecture 1965



« Je ne considère pas Bjarke Ingels comme la réincarnation de tel ou tel architecte du passé. Au contraire, il représente pour moi une nouvelle typologie à part entière, qui répond parfaitement à l'air du temps », a dit de lui l'architecte néerlandais Rem Koolhaas (OMA), chez qui il a œuvré à la fin de ses études. « Il est totalement en harmonie avec les penseurs de la Silicon Valley aux Etats-Unis, qui veulent faire du monde un endroit meilleur. Et il est le premier à avoir profondément coupé l'architecte de ses angoisses existentielles ».

Un ancien Premier Ministre a récemment fait l'éloge de notre nouveau Président de la République en le nommant « *le Chamboule-tout* » de la politique : il est évident que nous pourrions nommer Bjarke Ingels de la même manière, le « *Chamboule-tout* », cette fois-ci de l'architecture, à ses tout juste 42 ans.

En quoi est-il un Chamboule-tout ? Peut-être pas seulement par son architecture, mais aussi par sa manière totalement unique de la faire, de la vivre, de la communiquer.

Force est de constater que cette énergie nouvelle, qui nous vient du nord de l'Europe, convainc, et réussit à ravir l'opinion publique internationale (et même française), et puis ses confrères, et puis encore les maîtres d'ouvrages, de New York à Dubaï, en passant par Copenhague, qui a vu éclore ce fils prodige.

Car ce vent d'un nouveau type nous vient précisément du Danemark, activé par la vivacité et la créativité de l'architecte-fondateur de BIG, Bjarke Ingels. Diplômé de la Royal Academy of Arts de Copenhague en 1999, Bjarke Ingels a très rapidement rejoint les bureaux d'OMA à Rotterdam, où le travail et la philosophie de Rem Koolhaas le marqueront. Il y rencontre Julien De Smedt, avec qui il co-fonde l'agence PLOT en 2001, animés par une même volonté de « *repousser les limites du possible* ». Une démarche que Bjarke Ingels approfondit dès 2005, en fondant l'agence Bjarke Ingels Group. Il s'engage pleinement sur la voie de cette « *utopie pragmatique* » en recherchant des solutions architecturales nouvelles, sans limites apparentes, tout en appliquant sa créativité pour les rendre réalisables à un coût raisonnable. Bjarke Ingels ne veut pas d'une architecture seulement pratique, parce que prévisible et sans surprise. Il ne veut pas non plus d'une architecture spectaculaire et seulement formelle, et de ce fait non fonctionnelle. Il veut construire une architecture exceptionnelle, décomplexée et inattendue, joyeuse et permissive, mais en même temps réaliste, et économique. Et il y parvient.

Aujourd'hui, l'agence BIG est basée à Copenhague, mais aussi à New York et à Londres. En quelques années seulement, son agence a remporté les plus prestigieux concours et de très nombreuses récompenses. Bjarke Ingels fait partie, en 2016, des 100 personnalités les plus influentes du monde selon le magazine Time.

BJARKE INGELS  
VIA 57 West  
New-York, 2016



On lui doit notamment la 8 House, bâtiment de 500 appartements en forme de 8, incarnation de son pari, en pleine crise financière et à l'heure où les grands complexes résidentiels sont craints, de créer une vraie communauté d'habitants, épanouie dans ce lieu magnifique, heureuse de se retrouver dans les espaces communs ou sur le toit pour un tour de vélo. Citons également le Musée maritime du Danemark, livré en 2013, qui s'intègre si délicatement dans cet environnement prestigieux, celui du Château de Kronborg, le Château d'Hamlet. Citons encore l'immeuble VIA 57 West à New York, cette pyramide asymétrique qui confère un nouveau visage à New York, en bousculant le concept de tour pour le mêler avec modernité à celui de la cour intérieure européenne. Aujourd'hui, c'est à Bordeaux que sera réalisé le premier projet de Bjarke Ingels en France : la MECA est une sorte de boucle géante en forme d'arche qui réunit trois institutions indépendantes, encourageant de fortes synergies entre elles, tout en conférant à chacune une identité propre. Le résultat est puissant comme une sculpture géante, toujours généreux dans la manière d'anticiper les usages et les rencontres.

Et puis, à venir, on pourrait encore citer son travail sur le siège-campus de Google en Californie, sur un gratte-ciel situé à l'emplacement du World Trade Center à New York, qu'il imagine comme un village vertical, sur un musée pour la marque Lego à Billund au Danemark... tout comme son travail sur le BIG U, l'immense ligne de protection anti-inondations, autour de Manhattan, voulue par la Mairie de New York après le dernier ouragan Sandy.

L'agence BIG rayonne aujourd'hui, et la personnalité de Bjarke Ingels est l'un des principaux moteurs de ce succès. Une personnalité atypique, loin des standards d'une discipline qui s'affiche souvent comme autoritaire, voire quelque peu névrosée, une personnalité décomplexée qu'il met au service des réalisations de BIG, et qu'il applique également à une communication de starchitecte hors des normes. Laissons de côté les critiques, les jaloux, car l'excellence crée toujours la polémique. Cette excellence est celle d'une architecture qui n'est pas issue de principes surannés, mais au contraire d'une féroce envie de rendre nos villes plus généreuses et accueillantes. De fait, Bjarke Ingels a été nommé par le New York Times « l'architecte le plus important pour l'avenir de nos villes ».

Ainsi, nous saluons son talent unique qui réussit à inventer une architecture à la fois expressive et poétique, innovante et économique, joyeuse et empreinte d'humour. Et nous saluons également sa personnalité, celle d'un incroyable « Chamboule-tout », qui semble tout aussi joyeux que son architecture. Ou plutôt, dont l'architecture créée semble aussi joyeuse que son auteur.

C'est donc pour célébrer ce talent et cette vision nouvelle de l'architecte et de l'architecture aujourd'hui, que l'Académie a souhaité remettre à Bjarke Ingels sa Grande Médaille d'Or.

**MANUELLE GAUTRAND**

**BJARKE INGELS**  
Pavillon Danois, Exposition  
Universelle 2010, Shanghai

Musée National Maritime  
du Danemark, 2013



Prix d'Architecture

# CLOTILDE ET BERNARD BARTO

Médaille d'Honneur

Fondation Guérinot 1895

Bernard et Clotilde Barto, leurs noms sonnent comme les coups de marteaux de la philosophie qu'invoque Friedrich Nietzsche dans *Le Crépuscule des idoles*. Dès leurs premières interventions à Saint-Herblain et à Nantes, ils ont su imposer un regard neuf et sans a priori sur la ville contemporaine. On se rappellera des *Traits d'union* (1989) ces murs de pavés de verre à l'origine éclairés la nuit par une lumière noire de night-club et dressés perpendiculairement à la départementale qu'ils refusaient d'assimiler à un boulevard. Ou du parc de stationnement aujourd'hui malheureusement dénaturé qui entourait l'Onyx, le centre culturel construit par Jean Nouvel, pour se constituer avec ses diodes et sa signalétique comme le tarmac d'un aéroport en attente de l'improbable ballet des longs courriers.

Une architecture rigoureuse toujours exigeante et sans concession mais paradoxalement hantée par la notion freudienne d'inquiétant familier – *Das Unheimliche* – et jamais dénuée d'une incertaine ironie. Ainsi en bordure du cours des 50 Otages, l'hôtel La Pérouse (1989), un monolithe uniformément recouvert de pierre blanche, s'enfonce-t-il dans le bitume et se penche en reprenant la silhouette des constructions classiques existantes. Ou, *L'îlot Magellan* (2000) à l'entrée de la ville, qui met en scène la rencontre fortuite d'un cube, d'un cylindre et d'une barre habillés de briques blanches, déclinant savamment le même type de percements. Difficile de distinguer les bureaux des logements, comme si, refusant de se confesser, ces immeubles préféraient se murer dans leur secret. Ou encore le *Parking des Machines* (2010), une haute structure en métal laqué blanc qui ressemble avec ses balcons filants à un immeuble résidentiel. Demi-niveaux et rampes s'élancent en spirale vers le ciel avant d'être animés, la nuit, par les phares des véhicules en mouvement. Comme si la lumière de référence était désormais artificielle et non plus naturelle...

Des enseignants aussi qui ont su chacun de leur côté – l'un à La Villette, l'autre à Malaquais – monter des pédagogies en cohérence avec leur pratique de l'architecture où la frontière avec l'art est souvent abolie. Des enseignements où le projet découle d'une idée, d'une description, d'une analyse, d'un scénario, plus que d'un dessin, d'un schéma ou d'une forme...

L'Académie d'Architecture est fière, ce soir, de leur attribuer sa Médaille d'Honneur.

RICHARD SCOFFIER



CLOTILDE ET BERNARD BARTO

*Parking silo, Nantes, 2009*

*Maquette de l'Hôtel  
La Pérouse, Nantes, 1991*

Prix d'Architecture

# CHRISTIAN KEREZ

Médaille de l'Urbanisme

Fondation Académie d'Architecture 1965

Christian Kerez est l'un de ces architectes que l'on aime à décrire comme « *inclassable* », car il nous surprend et nous convainc à chaque nouveau projet, d'une manière sans cesse renouvelée.

Né en 1962 à Maracaibo, au Venezuela, c'est en Suisse qu'il a pris son envol, après des études et un diplôme en architecture à l'École polytechnique fédérale de Zurich. La photographie d'architecture l'a dans un premier temps passionné, avec ses clichés largement publiés. Puis, après une première expérience chez Rudolf Fontana and Partner, il fonde sa propre agence à Zurich en 1993.

Citons parmi ses projets les plus emblématiques l'École de Leutschenbach de Zurich en 2009 ou bien la « *maison à mur unique* », qui voit un mur central libérer les façades de leurs fonctions porteuses et organiser les espaces de deux familles distinctes selon un chevauchement très ingénieux. Citons également l'installation « *Incidental Space* » réalisée pour le Pavillon Suisse de la 15<sup>e</sup> Biennale de Venise en 2016, une œuvre entre expérimentation scientifique et invitation à l'interrogation et à l'émerveillement pour les visiteurs.

L'expérimentation est ainsi un point fondamental dans le travail de Christian Kerez, qui modèle et contorsionne l'espace, la structure, les contraintes, en étudiant toujours plusieurs pistes, en recherchant, tel un scientifique, de nouvelles découvertes, de nouvelles possibilités, dont il finit par tirer des conclusions, qui aboutissent, en toute fin, à l'évidence, celle qui pourra lui donner « *des arguments pour créer quelque chose sur un site donné* ».

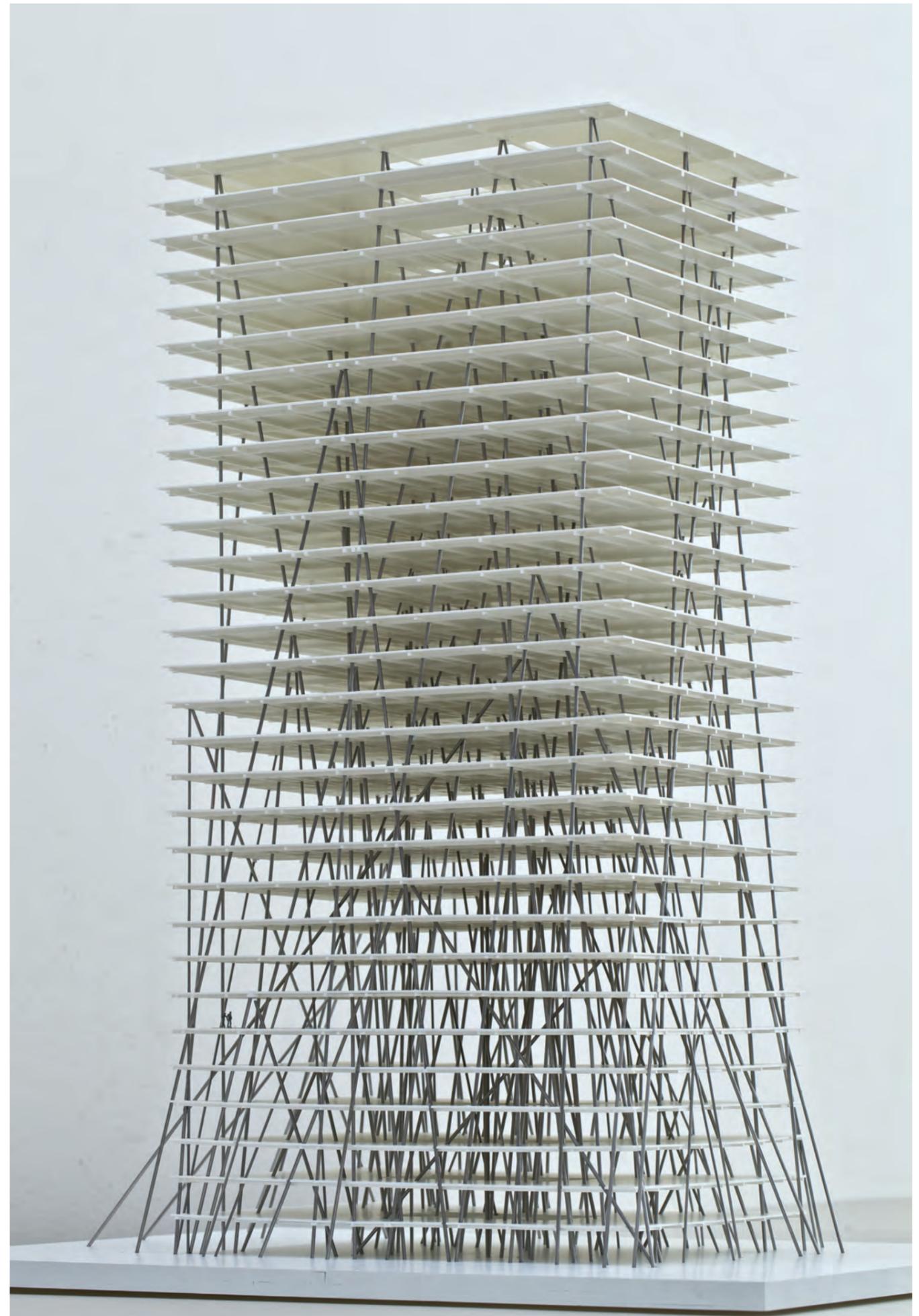
Ainsi, Christian Kerez ne lésine pas sur le temps pour trouver un point de départ. Et il n'aime rien de moins que les a priori, cherchant à bousculer les habitudes, à prendre une position d'abord critique par rapport aux attentes, au risque parfois de dérouter. C'est ainsi qu'à Zhengzhou, en Chine, il a certainement désorienté son maître d'ouvrage, en imaginant une tour extraordinaire, qui essaye rendre palpable la notion de hauteur. La densité de la structure s'étoffe progressivement du haut vers le bas, pour faire sentir le poids s'accumuler du sommet au rez-de-chaussée. En partie basse, pour y ajouter une impression de quasi instabilité, une multitude de câbles maintient le bâtiment et l'accroche au sol. Le projet devient une tour comme une marionnette géante disloquée dans ses filins à la manière de Gulliver ligoté par les Lilliputiens : une manière de questionner le statut d'un gratte-ciel depuis la hauteur d'un homme.

De cette quête inattendue et poétique résultent des constructions uniques qui ouvrent de nouvelles voies pour l'architecture et séduisent leurs utilisateurs à travers les possibilités d'improvisation qu'ils y découvrent. Car l'architecture de Christian Kerez est exacte, autonome et structurée, mais elle laisse également la porte ouverte à une grande liberté d'appropriation.

À la fois photographe, jouant avec la lumière dans ses bâtiments, designer, constructeur, chercheur, Christian Kerez est un architecte complet, complexe, et passionnant. C'est pour récompenser ses recherches, ses expérimentations qui ouvrent la voie, pour son parcours singulier et ses réalisations marquantes que nous avons souhaité lui remettre la Médaille de l'Urbanisme.

MANUELLE GAUTRAND

CHRISTIAN KEREZ  
Maquette de la tour 1  
à Zhengzhou, Chine, 2013



Prix d'Architecture

# FRÉDÉRIC CHARTIER ET PASCALE DALIX

Médaille d'Architecture

Fondation Le Soufaché 1874

Ce sont deux jeunes architectes de grand talent, Frédéric Chartier et Pascale Dalix, que l'Académie d'Architecture récompense en leur remettant la Médaille d'Architecture Fondation Le Soufaché pour une œuvre de qualité, à l'exclusion des constructions publiques.

Depuis sa création en 2008, leur agence a reçu de multiples récompenses : prix de la Première Œuvre des éditions du Moniteur, elle a été remarquée notamment lors du concours international d'idées pour le nouveau Tribunal de Grande Instance de Paris, et le Foyer de la porte des Lilas (Paris 20<sup>e</sup>) nommé pour le prix de l'Équerre d'argent 2014 et le European Union Prize for Contemporary Architecture Mies van der Rohe Award 2015. L'agence a également remporté deux prix en 2016, l'Archi Design Club Award et le trophée Archizinc Award.



Actuellement, l'agence Chartier Dalix travaille sur le concours de la restructuration de la tour Maine Montparnasse Paris 14<sup>e</sup> et mène des études de logements (à Saint-Denis, Paris 11<sup>e</sup> et Carrières-sous-Poissy) et d'un hôtel (Paris 7<sup>e</sup>). Elle s'est vu également confier la conception d'une gare du Grand Paris à La Courneuve. Les chantiers de bureaux aux Batignolles et le réaménagement du pôle design Renault à Guyancourt ont démarré cette année. L'agence a été désignée lauréate au concours international « Réinventer Paris » sur le site Ternes-Villiers, projet accueillant logements, bureaux et jardins, en collaboration avec Jacques Ferrier Architecture. Ces deux dernières années, l'agence a livré et réalisé différentes et nombreuses opérations publiques tel le « groupe scolaire de la biodiversité » à Boulogne-Billancourt.

La production de l'agence Chartier Dalix se caractérise donc par l'extrême diversité de ses projets et bénéficie d'une première reconnaissance de ses qualités à l'occasion de concours publics. Ainsi ce panel varié nous rappelle que la cohérence de la réponse prime sur la familiarité avec les programmes; et cette préséance des concours a le mérite de souligner qu'en matière d'émergence de l'excellence, les concours sont encore la meilleure des procédures.

Ajoutons à cela l'expérience et la réflexion personnelle acquises par les deux associés, d'une part au travers de voyages, de Tunis à Vientiane, et de la conduite sur place de projets d'aménagement. D'autre part grâce à des recherches doctorales sur le projet architectural et urbain. Enfin, Frédéric Chartier et Pascale Dalix ont enseigné plusieurs années dans les écoles d'architecture. Nous avons là les bases qui autorisent une écriture architecturale affirmée et maîtrisée de projet en projet ; une trame qui allie créativité et richesse dans sa relation au monde. C'est sans doute ce qui rend convaincante cette architecture, à la fois simple et dessinée, accueillant les usagers et urbaine, souple et claire, robuste et élégante.

Ne lâchez rien sur cette « architecture ordinaire-extra » selon le mot de Frédéric Bonnet prononcé à l'occasion de son commissariat de la dernière Biennale d'Architecture de Venise.

CLOUD DE GRANDPRÉ

Prix d'Architecture

# SAMUEL DELMAS

Médaille d'Architecture

Prix Dejean

Fondation Société Centrale 1902



Le Prix Dejean (Fondation Société Centrale 1902) est une « médaille d'argent décernée à un jeune architecte pour récompenser ses études, ses recherches ou ses travaux dans les techniques de pointe de l'architecture ».

En effet, que seraient le monde et son espoir sans les jeunes architectes ? Et, 17 ans après le début du XXI<sup>e</sup> siècle, quelles sont donc « les recherches de pointe de l'architecture » ?

Après Aurillac, où il est né, Samuel Delmas fait ses études à Montpellier. Il fait ses classes chez Emmanuel Nebout, Chaix et Morel et aussi chez Jérôme Brunet, rencontré lors de son premier voyage au Japon en 2001. La même année, il est diplômé de l'école d'architecture de Montpellier, et crée l'agence a+ Samuel Delmas en 2003.

C'est un rapide, il a 26 ans !

Parmi ses dernières réalisations : le pôle tertiaire et médical de Nozay (Loire-Atlantique), l'unité de psychiatrie infantile-juvénile de Bures-sur-Yvette (Essonne), et 120 logements sociaux à Gentilly (Val-de-Marne). Il livre en 2016 un foyer pour migrants à Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), et développe un projet de quartier à Bruges (Gironde) dans le cadre de la consultation « Bordeaux 50000 logements ». En 2012, il a été lauréat de 40/40, une sélection de 40 architectes européens émergents.

De 2007 à 2013, il a été élu conseiller à l'ordre des architectes d'Île-de-France, dans une équipe à l'époque bien mouvementée... De 2010 à 2017, il a été vice-président de la Maison de l'Architecture en Île-de-France, celle qui nous accueille aujourd'hui.

C'est bien un rapide, il a aujourd'hui 40 ans !

L'exposition de son travail qui s'est tenue dernièrement à Paris, à la Galerie d'architecture, s'appelait « Sensible ».

Dans la plaquette de présentation, on peut y lire : « Ces projets sont évoqués par le prisme des morceaux de matières qui les composent et des maquettes. Samuel Delmas propose ainsi au visiteur d'inverser la codification du projet pour démontrer qu'il est possible de modéliser une intimité par la fabrication d'un passage, d'une ombre, d'une épaisseur, "tout simplement" par la matière et les vides. »

L'exposition explorait cette dimension sensible du projet et proposait au visiteur de redécouvrir la manière dont les sens sont sollicités par l'architecture, par la mise en œuvre des matériaux, leur aspect, leur texture, leur lumière.

Sur le site de l'agence a+ Samuel Delmas, on peut lire : « Jeune agence souple et dynamique, toujours de bonne humeur... nous cherchons à construire simplement... de façon sensible et soignée, en harmonie avec le monde... »

Dès lors, tout devient clair et lumineux. Ces recherches de pointe dont notre époque a besoin sont bien là, et c'est pour saluer sa façon d'appréhender l'architecture, toujours à partir d'un site, et son attachement à la perception des espaces et à leur ressenti par les futurs usagers, que l'Académie d'Architecture a souhaité décerner le Prix Dejean à Samuel Delmas et à son agence.

THIERRY VAN DE WYNGAERT

# CATHERINE MOSBACH

Médaille de la Fondation Académie d'Architecture 1977

En tête, une farandole d'oliviers tortueux et dansants, puissants, presque humains, millénaires peut-être, vigoureux et vivants, que n'atteint pas un processus de desquamation ; en dessous une ligne écrite des écorces détachées de leurs troncs, comme des ossements ligneux, pétrifiés, en instance de chute libre, sans doute pour nourrir les profondeurs de la terre et réécrire l'histoire sans fin du dessus. Ce qui est décrit ici n'est autre que l'illustration de la page d'accueil du site internet de Catherine Mosbach, illustration narrative, japonisante, que n'aurait pas désavoué un Hayao Miyazaki : elle résume de manière saisissante la posture de la paysagiste.

Les forces vitales à l'oeuvre, les origines, l'évolution, la complexité du vivant que ne tarissent pas les avancées de la science, sont les sujets fondamentaux de reconnaissance auxquels se plie Catherine Mosbach dans le long processus de gestation de ses projets.

Chaque projet est pour elle l'occasion d'une remise en jeu. Son mode opératoire, hérité de l'enseignement de Michel Corajoud, passe invariablement par l'acceptation volontaire de ne plus savoir, pour mieux s'ouvrir aux mondes sur lesquels on lui demande d'agir. Ainsi, elle chemine dans l'incertain, attentive, se saisit de l'inattendu pour créer en toute liberté de pensée, met en tension les forces en présence – les forces de l'homme souvent volontaristes et brutales et les forces du territoire – dans sa quête de sens et la recherche d'un accord adéquat avec les forces naturelles.



Trois projets emblématiques témoignent de ce modus operandi :

*Le jardin botanique de Bordeaux*, découverte surprenante de paysages hors sol, une promenade en contre plongée révélant le travail lent, progressif et changeant de la nature dans l'épaisseur de substrats vieux de plusieurs centaines de milliers d'années.

*Le Louvre-Lens*, où l'histoire humaine est ici enrôlée dans une composition ajustée aux cavaliers de l'ancien carreau. Là où l'industrie minière s'affranchissait des limites, courant après les veines de charbon du sous-sol, la culture se fait accueillante et diffuse par l'accouplement sans réserve d'une architecture, celle de SANAA, et d'un parc, celui de Catherine Mosbach.

*Le Taichung Jade Eco Park*, avec les architectes Philippe Rahm et Ricky Liu. L'analyse de la lithosphère et de l'atmosphère est convoquée pour préparer le retour de la nature sur la plateforme aéroportuaire inerte, désaffectée. Le climat, l'hydrographie, la géologie, la botanique, la biodynamique sont étudiés pour dessiner avec une précision chirurgicale, les scarifications du territoire, les retenues de l'eau ou sa distribution, les aires et le choix des plantations, le semi des folies techniques offrant en des lieux bien précis des bulles de comforts rafraîchissantes.

L'académisme n'est pas de mise chez Catherine Mosbach : elle travaille une matière vivante, complexe, vitale pour l'homme, qui ne s'accommode pas de stéréotypes. Elle sollicite chercheurs, historiens, architectes, scientifiques de toute nature pour élargir une pensée, qui jointe à l'émotion du site, dans la représentation, produit l'avènement culturel d'un paysage nouveau. C'est par ce niveau d'exigence le plus élevé et le choix des moyens les plus simples qu'elle fonde durablement ses jardins pour atteindre en quelque sorte « la chair nue de l'émotion », et que chacune de ses réalisations est une réponse savante aux spécificités d'un site.

Nous sommes particulièrement fiers de remettre la Médaille de la Fondation de l'Académie d'Architecture 1977 à celle qui nous ouvre, en digne héritière de Le Nôtre, face à l'abîme du siècle, les perspectives d'un monde où domine l'instinct de vie, où la connaissance et le progrès sont moteurs d'une cohabitation heureuse entre l'homme et la nature.

BERTRAND DUBUS

# JANA REVEDIN

Médaille de la Prospective  
Fondation Académie d'Architecture 1985

Architecte, scientifique et auteur, Jana Revedin est engagée pour la durabilité en matière d'architecture et d'urbanisme.

Docteur en architecture de l'Université de Venise, elle est également enseignante et a dirigé de 2005 à 2012 le Concours étudiant européen sur l'architecture durable Gaudi. Elle est également titulaire d'une chaire d'architecture et de design au Blekinge Institute of Technology en Suède où elle développe sa propre théorie de conception qui est éditée dans son nouveau livre *La ville rebelle : démocratiser le projet urbain* aux éditions Gallimard.

Son travail est un plaidoyer en faveur de la création durable, un plaidoyer contre la précipitation.

À cet effet, elle a créé en 2006 le Global Award for Sustainable Architecture, en coopération avec des instituts scientifiques internationaux. Afin de garantir une base scientifique indépendante à ce prix, elle a créé la fondation LOCUS en 2009. Sous l'égide de la fondation, de nombreux projets de participation

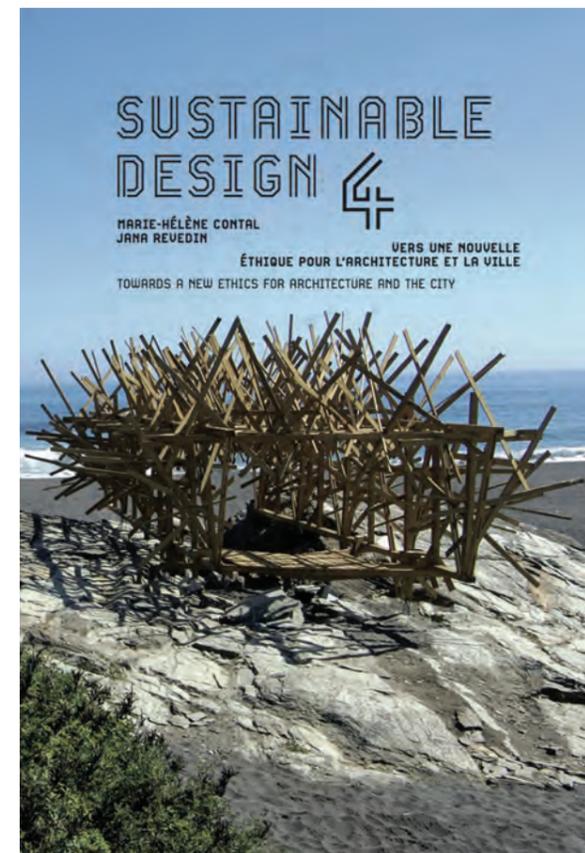
citoyenne sont réalisés, l'idée centrale étant toujours la création commune. Comme Jana Revedin le dit : « Je crois au développement par le développement de soi-même, par l'éducation et le civisme. Je crois à la construction avec et par les hommes, et pas uniquement pour eux ».

Pour Jana, durabilité signifie responsabilité – d'un point de vue écologique et économique – mais aussi empathie sociale et authenticité culturelle. « Le rôle de l'architecte est celui-ci : saisir les besoins des gens et les mettre en œuvre de manière adéquate, avec les moyens les plus simples, mais avec la plus grande exigence de qualité ». Elle applique cette méthode dans tous ses projets, aussi bien au Caire avec Bijoy Jain, Grande Médaille d'Or de l'Académie d'Architecture en 2014, que plus récemment pour un centre communautaire à Rio de Janeiro, réalisé en coopération avec les habitants des favelas.

Jana Revedin a déjà reçu beaucoup de soutien et de reconnaissance pour son travail. En 2011, le Global Award for Sustainable Architecture a obtenu le haut patronage de l'UNESCO et Jana Revedin a été nommée déléguée de l'UNESCO à la Commission d'éducation et de recherche de l'Union internationale des architectes. En 2014, son œuvre de pionnière en faveur d'une éthique de développement durable en architecture et en urbanisme lui ont valu d'être nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. En 2016, le thème central du Global Award était : « Le temps est offert. La précipitation coûte cher ». Car, selon Jana Revedin, la patience est la compagne de route indispensable pour une création durable : « C'est seulement en partageant, en échangeant et en prenant suffisamment de temps que des espaces de vie urbains peuvent être conçus dans un équilibre social et écologique ».

Il lui manquait l'hommage de l'Académie d'Architecture. C'est aujourd'hui chose faite, avec l'attribution à Jana Revedin de la Médaille de la Prospective, destinée à récompenser un architecte ayant contribué par ses écrits et ses communications, à l'élargissement du débat architectural, et, suivant la formule heureuse de notre époque, à saluer, « en même temps », une haute personnalité européenne et citoyenne du monde.

THIERRY VAN DE WYNGAERT



Prix d'Architecture

# SUSANNA FRITSCHER

Médaille des Arts

Fondation Académie d'Architecture 1972

À travers ses œuvres et ses installations, Susanna Fritscher a su maintenir une attention constante à la lumière, au reflet, à la brillance, à l'évanescence... Des notions auxquelles les architectes, avec qui elle a souvent collaboré, ne peuvent pas rester insensibles.

2010, Frac Lorraine, *L'ombre d'un doute* : les pavés de la cour de l'hôtel de Saint-Livier s'enduisent d'une couche de silicone qui leur accorde une brillance lactée et donne l'impression que bâtiment émerge du brouillard.

Hall d'accueil des Archives Nationales de Massimiliano Fuksas en 2012, une commande du Ministère de la Culture : le plafond se recouvre d'une surface miroitante sur laquelle vient s'imprimer un rouge évanescent qui capte les reflets du plan d'eau extérieur et les colore imperceptiblement.

*Promenade blanche* au Frac Franche-Comté en 2015 : un ruban transparent qui s'opacifie à sa base est suspendu au plafond de la grande salle pour définir un labyrinthe dans lequel les corps des visiteurs s'estompent jusqu'à s'évanouir dans la profondeur d'une blancheur fragile qui révèle peu à peu sa puissance souveraine.

*Capture / The eyes* à l'Espace Art Concret, Mouans-Sartoux, la même année : l'espace est découpé de fils tendus et parallèles seulement perceptibles lorsqu'ils sont éclairés par une lumière rasante.

Ou encore *Souffle*, une bulle de Cristal réalisée dans les ateliers de la Cristallerie Saint-Louis montant la fragile puissance du souffleur de verre...

Et *Blanc de titre* : un livre blanc où au fil des pages apparaît la promesse d'une couleur qui ne s'incarnera jamais...

Cette démarche pluridisciplinaire s'étend jusqu'à la frontière de la musique comme en témoigne le travail réalisé avec la soprano Helia Samadzadeh où les notions de flou, de trouble, d'à peine perceptible, sont cette fois appréhendées dans la profondeur spécifique de l'espace sonore...

L'Académie est fière de décerner la médaille des arts plastiques – destinée à récompenser un artiste pour l'ensemble de son travail – à Susanna Fritscher dont l'œuvre accompagne, comme un écho permanent, les questions soulevées par l'architecture.

RICHARD SCOFFIER



Prix d'Architecture

# NICOLAS BOURRIAUD

Médaille de l'Histoire de l'Art

Fondation Académie d'Architecture 1971

Nicolas Bourriaud a parcouru tous les labyrinthes de l'art contemporain, connaît bien les artistes, a une grande culture littéraire et philosophique. Il est historien de l'art, critique d'art, commissaire d'exposition, conservateur de musée. Il a fondé et participé à des revues, il a organisé des expositions importantes, et des Biennales d'art contemporain en France et à l'étranger, dirigé différentes institutions.

Il a 17 ans quand il découvre en même temps Yves Klein dans l'exposition du Centre Pompidou en 1983, et Pierre Restany, grand critique du Nouveau Réalisme qui devient pour lui un modèle. À 20 ans, il fonde la société Perpendiculaire, avec Jean-Yves Jouannais (devenu écrivain et critique d'art) et Christophe Duchatelet (devenu écrivain et artiste), et dix ans après la revue éponyme, une revue de littérature. Durant les années 1980, il contribue à différents magazines d'art contemporain, comme *New Art International*, *Artstudio*, *Opus international*, *Flash Art international*, *Art Press*. Il commence à collaborer avec Beaux-Arts Magazine à la fin des années 1980.

Puis les choses s'enchaînent.

Il fonde la revue *Documents sur l'art* en 1992 jusqu'en 2000, est commissaire de la Biennale de Venise en 1993, écrit un roman, *L'Ère tertiaire*, publié chez Flammarion en 1997. Puis il co-dirige le Palais de Tokyo de 1999 à 2006 avec Jérôme Sans, tout en concevant le Victor Pinchuk Art Center en Ukraine (de 2004 à 2006). En 2007, il est nommé Gulbenkian Curator for Contemporary Art à la Tate Britain, responsable de la Tate Triennial en 2009, une exposition qui montre tous les trois ans les derniers développements de l'art actuel. En 2008, il fonde la revue *Stream* avec l'architecte Philippe Chiambaretta et l'éditeur Christophe Le Gac.

Lorsqu'il revient à Paris en 2010, c'est en tant que chef de l'Inspection de la création artistique au Ministère de la Culture.

De 2011 à 2015, il dirige la prestigieuse École supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Il est nommé directeur du centre de culture contemporaine La Panacée à Montpellier fin 2015, à partir duquel il va imaginer Montpellier Contemporain, le MoCo, qui va regrouper La Panacée, l'école des beaux-arts de Montpellier ainsi que le futur Musée qui ouvrira en 2019 à l'hôtel de Montcalm. Un pari



osé pour la ville, qui souhaite s'ériger en capitale culturelle du Sud et de la Méditerranée.

Il est enfin l'auteur d'une œuvre critique importante et influente, depuis *L'Esthétique relationnelle* en 1998, jusqu'à *Radicant : pour une esthétique de la globalisation* en 2009, en passant par *Formes de vie* en 1999 et *Postproduction, la culture comme scénario* en 2002. Des ouvrages traduits dans plusieurs langues. Le rayonnement du travail théorique de Nicolas Bourriaud porte loin et toujours au présent. Dernier ouvrage : *l'Exforme*, 2015, publié en anglais (USA) et en espagnol (Amérique du sud), mais qui ne sortira en français, aux Presses Universitaires de France, qu'en septembre prochain.

Pour Marc Sanchez, qui a travaillé avec lui au Palais de Tokyo en tant que chef curator, « Nicolas Bourriaud est quelqu'un de rare et sa façon de lire l'art de son époque est précieuse. À chaque fois que j'ai travaillé avec lui, j'ai pu vérifier l'acuité et la pertinence de son analyse ».

L'Académie d'architecture se félicite d'honorer aujourd'hui, par sa Médaille de l'Histoire de l'art, un des acteurs les plus dynamiques de cette discipline.

JEAN-LUC PÉREZ

Prix d'Architecture

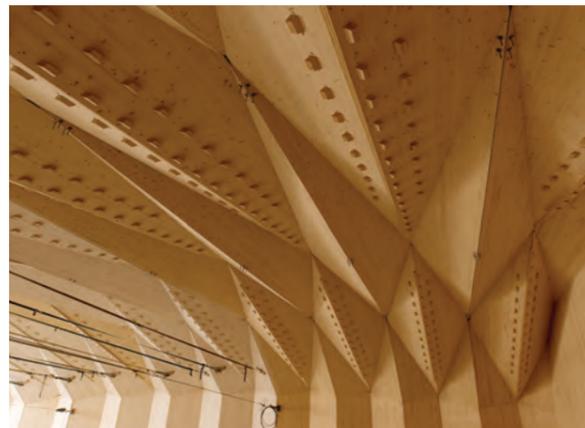
# YVES WEINAND

Médaille de la Technique et de la Construction  
Fondation Académie d'Architecture 1970

La Médaille de la Recherche et de la Technique est décernée à un ingénieur ou à un chercheur, français ou étranger, ayant contribué, par ses études, recherches, inventions ou réalisations, au perfectionnement et au développement des techniques de la construction, base et ferment nécessaires à l'expression architecturale.

Très connu dans le domaine qui privilégie l'architecture, l'ingénierie des structures et la construction bois, Yves Weinand fait partie de ces architectes-ingénieurs-chercheurs, praticiens et professeurs, dont la démarche croise recherche fondamentale, recherche appliquée et pratique professionnelle.

Né en 1963 en Belgique, Yves Weinand est architecte et ingénieur civil des constructions, diplômé de l'Institut d'architecture de Saint-Luc à Liège en 1986. Après plusieurs expériences professionnelles en Finlande et aux Etats-Unis, il sort diplômé de l'école polytechnique fédérale de Lausanne en 1994 sur le thème des structures spatiales réalisées à partir de simples planches. Ainsi tout commence : les planches de bois le mèneront aux recherches les plus pointues en matière de construction bois, bois tressé, et à être pionnier dans l'utilisation des outils numériques au service de ses recherches et expérimentations. En 1994, docteur ès sciences de l'école supérieure polytechnique de Rhénanie-Westphalie à Aix-La-Chapelle, il y poursuit des recherches scientifiques dans le cadre de la Chaire des structures. Après avoir été directeur de l'Institut des structures de l'université technique de Graz, il a encadré un atelier d'architecture intitulé « new modeling » à l'école polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) où il est actuellement professeur associé et directeur de la Chaire de construction en bois IBOIS. En 2004, en prenant la direction de la Chaire, il lui donne une nouvelle orientation. Il dirige alors un groupe interdisciplinaire d'architectes, d'ingénieurs civils, de mathématiciens et d'informaticiens qui entreprennent des recherches dans les domaines des coques nervurées, des structures plissées et des structures tressées en bois. Ses explorations repoussent la connaissance de la matière et en révèlent de nouvelles, et ses projets sont autant de formes inédites, étonnantes et troublantes : pliages, origamis japonais, tressages nous emmènent aux limites entre architecture et sculpture. Sa dernière



réalisation est le nouveau pavillon en bois pour le théâtre Vidy à Lausanne, une architecture tout en plis et lignes brisées où il valorise la technique des assemblages bois/bois par emboîtement, caractéristique des travaux d'ébénisterie.

Dans une période où la France cherche à donner un essor à sa filière bois, remettre la Médaille de la Recherche et de la Technique à Yves Weinand est un signe d'espoir, pour arriver à mener à bien les évolutions culturelles, technologiques et normatives, indispensables pour bâtir les villes de demain.

FLORENCE LIPSKY

Prix d'Architecture

# DOMINIQUE ROUILLARD

Médaille de l'Enseignement et de la Recherche  
Fondation Académie d'Architecture 1978

Dominique Rouillard avoue avoir été animée par une furieuse envie d'apprendre durant ses études d'architecture. Étudiante de Paris-Villemin, elle suit en parallèle le séminaire d'Hubert Damisch à l'EHESS, alors qu'elle prépare un diplôme sur « La ville des bains de mer 1850-1992 ». Au vu de ce travail, Hubert Damisch l'inscrira en thèse. Cette thèse soutenue, elle continuera à suivre ses enseignements, ainsi que ceux de Tzvetan Todorov et de Jacques Derrida. Ces maîtres d'exception vont profondément la marquer et sceller un engagement résolu dans la mise au jour, la transmission, la diffusion des connaissances sur l'architecture et sur la ville.

Dominique Rouillard entame alors un beau parcours d'enseignante. Après un premier poste à l'École d'architecture de Lille, elle intègre celle de Paris-Tolbiac. En 1992, elle est titularisée comme professeur à Montpellier, puis retrouve les écoles de Paris-Tolbiac et Paris-Villemin, pour finalement intégrer celle de Paris-Malaquais, où elle enseigne depuis 2001.

Elle déploie parallèlement une activité intense dans le domaine de la recherche, s'impliquant fortement dans la création des laboratoires et le lancement des filières doctorales. Son habilitation par l'EHESS lui permet de diriger ses premières thèses à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne à partir de 1996. Elle intègre cette même année le laboratoire GRAI (Groupe de Recherche Architecture et Infrastructure), qu'elle

co-dirige avant d'en prendre la direction. Sous le nom de LIAT (Laboratoire Infrastructure Architecture Territoire), il va se voir transféré à l'ENSA Paris-Malaquais et rattaché à l'École Doctorale Ville Transport Territoire de l'Université de Paris-Est. Ce sont 13 thèses qui ont été soutenues dans ce cadre, alors que 7 sont en préparation.

Parallèlement, elle s'engage dans la conduite de projets, de scénographies et d'études urbaines au sein de l'agence Architecture Action dont elle est une des associées.

Cet engagement dans la formation et la pratique n'a pas empêché Dominique Rouillard d'avoir une impressionnante production scientifique. Ses recherches ont été publiées dans une quinzaine d'ouvrages et de direction d'ouvrages, elles ont donné lieu à une soixantaine d'articles. On aurait du mal à dénombrer également les multiples responsabilités administratives et pédagogiques qu'elle a assumé, ou les missions de conseil et d'expertise qu'elle a pu conduire.

Avec cette récompense, l'Académie d'Architecture a souhaité saluer son action exemplaire, que ce soit pour la confortation théorique, aussi bien que pour l'appareillage référentiel de notre sphère d'activité.

JEAN-PIERRE PÉNEAU



Prix d'Architecture

# MARC BÉDARIDA

Médaille des Publications  
Fondation Académie d'Architecture 1965

Marc Bédarida est architecte DPLG (1979) et titulaire d'un DEA EHESS (1981). Enseignant depuis 1990 à l'ENSA Paris-Tolbiac puis en 1998 à l'ENSA de Paris La Villette dans le champ Histoire et Culture architecturale.

Commissaire ou conseiller scientifique de nombreuses expositions pour le centre Georges Pompidou en 1993, 1994 et 1996, pour le Pavillon de l'Arsenal en 1990, il a participé à de nombreuses études et recherches pour le plan construction, le PUCA, le Corda et d'autres institutions.

Aujourd'hui chercheur au laboratoire AHTTEP/UMR AUSSER-CNRS, Marc Bédarida a publié : *Fernand Pouillon* (Éditions du Patrimoine, 2012), *L'Isle-d'Abeau, territoire entre Rhône et Isère* (Édition Hartmann, 2002). Il a contribué à des ouvrages collectifs, notamment : *Fernand Pouillon, écrire pour laver l'affront*, in *L'Architecte à la plume*, sous la direction d'Emmanuel Rubio et Yannis Tsiomis, Éditions de la Villette, 2013 ; *L'atelier du 35 rue de Sèvres*, in *Le Corbusier, moments biographiques*, Fondation Le Corbusier, Éditions de la Villette, 2008; *La clef, c'est regarder...*, introduction de l'ouvrage *Le Corbusier Voyage d'Orient, 1910-1911*, Éditions de la Villette, Paris, 2011. Et d'autres...

La carrière de Marc Bédarida est aussi illustrée par de très nombreuses communications et conférences

en France et à l'étranger et la publication d'articles dans les revues.

Marc Bédarida est responsable des Éditions de la Villette (ENSAPLV) depuis 1999.

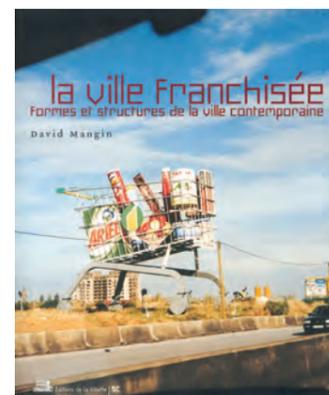
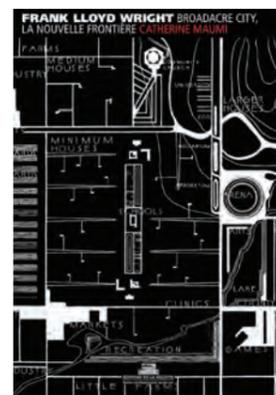
Les Éditions de la Villette ont été créées en 1980 par l'École d'Architecture de Paris-La-Villette afin d'offrir au milieu des chercheurs et du monde universitaire, mais aussi aux professionnels soucieux d'actualiser leurs connaissances, des produits de la recherche et des ouvrages concernant l'architecture, la ville, les territoires et plus généralement pour promouvoir la culture architecturale.

Depuis sa création, plus de 150 ouvrages ont été publiés, une centaine de titres sont inscrits au catalogue.

L'Académie d'Architecture aurait pu décerner à Marc Bédarida, pour sa carrière d'enseignant et pour ses travaux, la médaille de l'enseignement et de la recherche. Elle a souhaité, aujourd'hui, mettre à l'honneur son engagement dans l'édition, dont il parle avec une grande modestie, une mission essentielle pour la diffusion de la connaissance, des produits de la recherche et de la culture architecturale.

L'Académie d'Architecture décerne à Marc Bédarida la Médaille des Publications.

PAUL QUINTRAND



Prix d'Architecture

# JEAN VERTADIER

Médaille de la Restauration  
Fondation Académie d'Architecture 1965

Silly-Tillard est une commune de l'Oise à deux visages, aussi attachants l'un que l'autre, Silly et Tillard. Silly est un paisible village du pays de Thelle regroupant autour de sa place plantée et de son lavoir, son école et sa grange communale. L'ensemble est surplombé un peu plus loin par l'église Saint-Martin, inscrite comme Monument Historique. L'autre visage de la commune se niche vers le fond de la petite vallée du Sillet. C'est le hameau de Tillard qui nous offre le charme d'une ancienne halte de poste sur le chemin qui menait de Paris à Beauvais, avec ses maisons à pans de bois et sa chapelle, la chantrerie Saint-Blaise, classée Monument Historique. Deux monuments historiques plantés dans un paysage aussi sensible représentaient un vrai challenge pour le maire d'une commune rurale de 500 habitants. Cette belle harmonie bascula le 15 novembre 1996 lors de l'incendie accidentel qui détruisit presque entièrement l'église de Silly.

C'est alors qu'entre en scène un jeune premier adjoint au maire de 46 ans, Jean Vertadier, saisi par la volonté de relever le défi de ce sinistre et de restaurer toute la qualité de son village d'adoption. Jean Vertadier est, en effet, un Parisien de Saint-Germain-des-Prés, ancien élève des plus grands lycées de la capitale, devenu docteur en chirurgie dentaire en 1974. Installé dans l'Oise pour des raisons familiales, il crée son cabinet à Beauvais et se prend de passion pour sa commune, ses habitants et le patrimoine qui l'enjolive. Homme d'une grande sensibilité, cultivé et déterminé, Jean Vertadier va convaincre ses administrés et ses nombreux amis de l'accompagner dans une politique volontaire et persévérante de mise en valeur des différents aspects paysagers et culturels de ses deux villages réunis.

Après avoir ressuscité de ses cendres l'église Saint-Martin, il la met en valeur en y rassemblant les volontés culturelles et musicales des alentours. Son combat pour réunir les fonds nécessaires à cette œuvre de reconstruction lui vaut la médaille du département attribuée par le président du Conseil Général de l'Oise et le préfet de l'époque. Dès la fin des travaux, Jean Vertadier, devenu maire,

commence les démarches pour restaurer l'autre Monument Historique de sa commune, la chantrerie Saint-Blaise de Tillard, chapelle exemplaire du XIV<sup>e</sup> siècle, abandonnée depuis longtemps. Il faudra 17 ans de patience et de relances pour réunir les différentes autorisations de l'État et convaincre les administrations et ses partenaires financiers. La récompense fut à la hauteur de cette espérance et de la ténacité de Jean Vertadier. La chapelle fut restaurée et de nombreux témoins précieux de ses décors mis au jour. Sa voûte lambrissée a retrouvé aujourd'hui le champ fleurdelisé d'or qui en faisait, du temps du roi Philippe VI et de la reine, dont les statues ornent l'église, une sorte de Sainte chapelle du Valois. Décidé d'aller jusqu'au bout de son œuvre, Jean Vertadier lance aujourd'hui la restauration de ses peintures murales, de son retable et des statues anciennes. La tâche de restaurateur de Monuments Historiques ne suffisait pas à ce maire patrimonial.

Sa politique d'aménagement et de mise en valeur de sa commune l'amène à créer une salle polyvalente originale, conçue sur le modèle des granges à pans de bois du pays de Thelle. L'ancien logement du directeur d'école est réhabilité et transformé en un centre scolaire pour les jeunes enfants du canton. Les stations de pompage sont habillées de bardeaux, couvertes de tuiles locales et intégrées au paysage. Attentif à maîtriser les règles d'urbanisme des constructions neuves et à jardiner le paysage de sa commune, Jean Vertadier peut s'enorgueillir d'avoir fait de Silly-Tillard un village harmonieux et exemplaire de l'Oise.

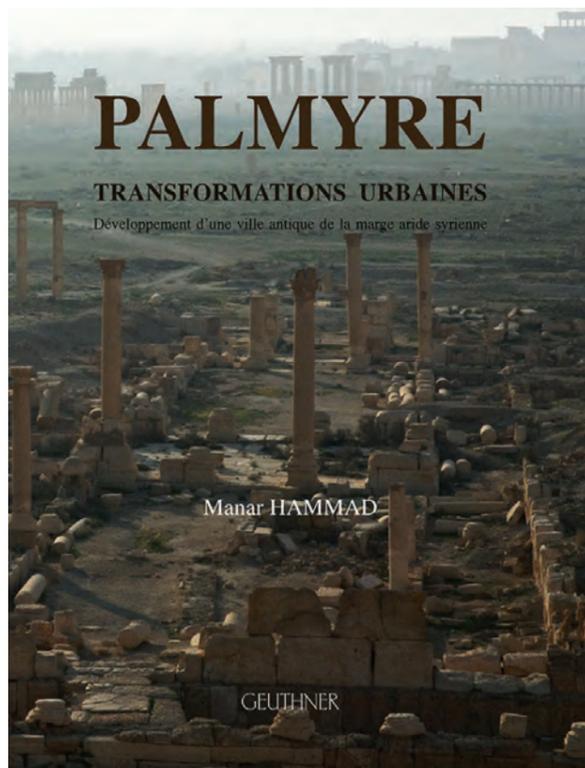
Ce goût pour le patrimoine et l'architecture l'amène aussi à présider une association dans le Var dont le but est de protéger le patrimoine architectural récent du littoral aux Marines de Cogolin. De nombreux projets à venir animent ce maire attentif et bienveillant pour l'architecture et l'environnement de son pays. Il mérite aujourd'hui notre respect et la reconnaissance de l'Académie d'Architecture par l'attribution du Prix de la Restauration.

ETIENNE PONCELET

Prix d'Architecture

# MANAR HAMMAD

Médaille de l'Archéologie  
Fondation Société Centrale 1875



« À Palmyre, le sanctuaire de Bel n'est plus. Nous ne pouvons plus jouir des jeux de la lumière sur sa belle pierre patinée, ni admirer la qualité de la taille ou la précision des assemblages. Il ne reste que nos souvenirs... »

« Maabad Bel signifie lieu d'admiration de Bel. Le sanctuaire était la cible privilégiée de Daech, les djihadistes estiment que le lieu de culte ou bâtiment favorisant "l'idolâtrie" est contraire à l'islam et doit être détruit. »

J'emprunte ces extraits de textes au remarquable ouvrage de Manar Hammad *Bel/Palmyra Hommage* (Geuthner & Guaraldi, 2016).

Manar Hammad, vous l'avez compris, travaille sur le contenu et le sens de l'architecture. Il est Architecte DPLG diplômé en 1972, mais ses intérêts sont polyvalents. Il obtient un Doctorat en sémiotique en 1976 parallèlement à des études de mathématiques, génie civil, géologie et linguistique.

C'est ce bagage qui lui permet d'analyser, de comprendre, d'expliquer et de diffuser des connaissances sur le patrimoine antique, illustré par un très riche parcours. Architecte de fouilles archéologiques (Syrie, Palais de Mari 1974, Citadelle de Damas 2004), directeur de missions archéologiques (Palmyre 2009-2010), directeur de recherche du groupe 107 en anthropologie de l'architecture à l'EHESS (1972-1976), il est aussi organisateur de rencontres scientifiques internationales en sémiotique de l'espace.

Depuis plusieurs années, le travail de Manar Hammad s'est centré sur les civilisations sémitiques et leurs espaces sacrés : Alep à l'époque ayyoubide, La Mecque à l'apparition de l'Islam, Palmyre au tournant de l'ère commune. Manar Hammad est fondateur de Dar Hammad, centre de recherche implanté à Alep, en Syrie, confié à l'Institut Français d'Etudes Arabes de Damas.

Il est l'auteur de très nombreuses communications, conférences et publications scientifiques. Nous avons pu apprécier sa riche contribution « *Palmyre d'hier à aujourd'hui : enjeux et stratégies* » lors de la journée d'étude consacrée à Palmyre en novembre 2016 à l'Académie d'Architecture.

De très nombreuses publications, expositions et beaux ouvrages illustrent sa carrière d'architecte et de sémioticien, dont notamment : *Aux racines du Proche-Orient arabe* (Geuthner, 2003), *Lire l'espace, comprendre l'architecture* (Geuthner, 2006), *Palmyre, transformations urbaines* (Geuthner, 2010) et *Bel/Palmyra Hommage* (Geuthner, 2016), pour ne citer que ceux-là.

L'Académie d'Architecture se devait d'honorer Manar Hammad pour son engagement d'architecte et d'archéologue au service des valeurs patrimoniales en lui décernant la Médaille de l'Archéologie.

PAUL QUINTRAND

Prix d'Architecture

# FERNANDO MONTES

Médaille de l'Académie d'Architecture  
Fondation Académie d'Architecture 1977

Fernando Montes, né en 1939 au Chili, est venu en France dès la fin de ses études dans l'espoir d'intégrer l'atelier de Le Corbusier. Ce dernier le recommandera à l'un de ses élèves et ami, Georges Candilis. Il suivra ensuite la mouvance de l'AUA et participera à l'éphémère groupement *Eupalinos Corner* avant d'être attiré, avec Bernard Tschumi, par l'architecture radicale.

Cultivé et capable des comparaisons les plus osées entre architecture, peinture, littérature, cinéma, musique, philosophie et même œnologie, c'est à la fin des années 1970 et au début des années 1980 qu'il trouvera reconnaissance et accès à la commande, quand l'architecture avait besoin d'être repensée de fond en comble et notamment réconciliée avec son histoire. Certains se souviennent encore de son commentaire magistral de *La Cité des immortels*, la nouvelle de Jorge Luis Borges, donné dans un amphithéâtre bondé et enfumé de la cour du Mûrier, quand UP6 était encore située dans l'enceinte de l'école des Beaux-Arts.

Ses projets très plastiques – conçus au moyen d'axonométries comme les blocs modernes des années trente – ont su habilement intégrer des éléments classiques ou vernaculaires – soubassements,

toitures – sans jamais sombrer dans le pittoresque ou l'anecdotique et tout en restant toujours profondément sculpturaux. Ainsi les tourelles et les toits pyramidaux de ses logements sociaux à Cergy Saint-Christophe (1983) ou les grandes cours cylindriques de ceux de la rue Ramponeau à Paris dans le XX<sup>e</sup> (1986).

Venu d'Amérique latine, il est un des rares à pouvoir encore incarner cette spécificité très française de discuter intelligemment de tout et de structurer la moindre conversation comme un édifice. Il a su utiliser sa culture comme la matière première de ses projets et inciter ses étudiants à faire de même. Il a transmis enthousiasme et désir de faire à des générations d'architectes qui ont pris la relève sans oublier que leur discipline reste avant tout une cause intellectuelle.

C'est pour saluer ce parcours d'exception que Fernando Montes reçoit aujourd'hui la Médaille de l'Académie d'Architecture, attribuée à toute personne de nationalité française ou étrangère ayant contribué par ses actions à la connaissance et au rayonnement de l'architecture.

RICHARD SCOFFIER



Prix du Logement  
de l'Ordre des Architectes

## MARJAN HESSAMFAR JOE VÉRON

Le Prix du Logement a été créé par l'Académie et le Conseil national de l'Ordre des architectes pour récompenser des projets permettant de relancer une démarche d'expérimentation et de répondre aux enjeux de la société en matière d'habitat. Cette année, il a été décerné à l'agence Marjan Hessamfar et Joe Vérons architectes associés. L'agence, fondée en 2004, est implantée à Bordeaux et à Paris.



Au sortir de l'école d'architecture, la première esquisse de Marjan Hessamfar et Joe Vérons les mène à Téhéran, en Iran, sur un projet de réhabilitation urbaine de la rivière Darband. Ils ont été lauréats du programme « L'Envers des Villes » en 2003 et du concours « Célébration des villes » de l'Union Internationale des Architectes. Le projet aborde des thèmes propres à l'écologie urbaine tels que la géographie, les questions de pollution des eaux, ou encore l'histoire des techniques.

Revenus en France, ils créent leur agence en 2004. Ils sont lauréats du prix de la première œuvre en 2008, pour l'école maternelle Jean-Jaurès de Cenon en Gironde. « Leur architecture se distingue par la simplicité des matériaux utilisés, souvent laissés à l'état brut, et la générosité de la lumière naturelle qui est une préoccupation constante », dit Francine Fort, directrice générale d'Arc en rêve, à Bordeaux.

Les questions écologiques sont, depuis la genèse, au cœur de leur pratique. Pour suivre de très près les évolutions dans le domaine du développement durable et toutes avancées techniques, l'agence assure une veille constante et s'inscrit dans une démarche de formation continue.

En France, chaque année, le rapport de la fondation Abbé Pierre annonce que les mal logés ou les sans logis de l'année dernière sont toujours aussi mal logés ou pas logés du tout. Les causes de notre incapacité sont aussi bien l'ostracisme qui certes veut construire mais pas à côté de notre jardin ou de notre appartement, que les délais des autorisations d'urbanisme et de réalisation des projets, que les normes inflationnistes ou bien le foncier cher, autant d'obstacles à une politique publique du logement efficace.

Se loger n'est pas tout, il s'agit d'habiter. On se loge dans une maison ou un appartement et c'est déjà beaucoup, mais on habite dans un quartier, un village, une ville. C'est ce lien qui, pour être harmonieux, est difficile à concevoir. Marjan Hessamfar et Joe Vérons ont construit diverses typologies de logements qui, toujours, construisent ce lien avec leur environnement grâce à des espaces extérieurs, des jardins parfois suspendus où la ligne sobre du dessin et le souci de l'économie des ressources naturelles se conjuguent en un projet expressif et agréable à vivre.

Habiter est ce lien entre l'intérieur et l'extérieur, entre le privé et le public ouvert vers la ville, la diversité, creuset de l'urbanité et de la citoyenneté.

CATHERINE JACQUOT

Prix Pierre Roux-Dorlut

## BRUNO LE POURVEER

Au nord de Paimpol, Bréhat est surnommée « l'île aux fleurs » pour la grande variété de sa végétation et « l'île aux couleurs » pour le fauve de ses rochers de granit. Elle attira au XIX<sup>e</sup> siècle un grand nombre d'hommes célèbres, notamment Pasteur, Mérimée, les Goncourt, Loti, Gauguin, et tant d'autres séduits par ses paysages et sa végétation luxuriante et variée.

Il est évident que toute construction nouvelle doit faire en ces lieux l'objet d'un soin tout particulier dans le choix des volumes, des matériaux, des teintes et de leur mise en œuvre. Ce sont ces qualités que l'on trouve dans le projet d'agrandissement d'une maison ancienne dû à Bruno Le Pourveer, architecte DPLG à Paimpol, et reconnues à juste titre par le maître de l'ouvrage et la commission des sites des côtes d'Armor.

Le résultat est une parfaite réussite. Les pierres colorées de la démolition de l'appentis existant ont fait l'objet d'un appareil de pierres sèches de très bon goût. La toiture terrasse plantée de végétaux aux teintes locales environnantes donne depuis la chapelle classée l'aspect d'un champ cultivé.

Cette réalisation de style contemporain est un parfait exemple d'intégration dans un site très délicat.

Le jury félicite chaleureusement notre confrère pour cette œuvre talentueuse et modeste en lui décernant le prix Roux-Dorlut pour l'année 2017.

CLAUDE DUCOUX



**DIDIER ALLOUIS**

*Reflets du Palais de la Bourse dans la façade vitrée  
du nouveau Grand Bazar de Lyon, 2007*

Académie d'Architecture

# PRIX DU BÂTIMENT

*Palmarès 2017*



## Entrepreneurs et Dirigeants d'Entreprises

*Fondation Société Centrale 1875*

**MARC-HENRY MÉNARD**

*Entreprise Lefèvre  
Monuments Historiques*

**DIDIER ALLOUIS**

*Entreprise Allouis*

## Cadres Supérieurs d'Entreprises

*Fondation Académie d'Architecture 1978*

**DANIEL FULGENCIO**

*Entreprise Balas*

**BRUNO SAUVAGE**

*Sculpteur, Entreprise Chevalier*

## Personnels de Maîtrise

*Fondation Société Centrale 1875*

**LOÏC LE GUEST**

*Maître menuisier, Entreprise Asselin*

## Métiers d'Art

*Fondation Paul Sédille 1877*

**LUDWIG VOGELGESANG**

*Ludwig et Dominique  
Ébénistes d'art*

**RAPHAËL ARMAND**

*Concepteur lumière*

*Fondation Richard Lounsbery 1977*

**PHILIPPE FOURNIER**

*Peintre*

**GUISEPPINA GENNA**

*Restauratrice pierre de taille*

**JUSTINE SACLEUX**

*Restauratrice tout support*

**ROMAIN GILBERT**

*Ébéniste lambris*

## Conseil d'Architectes

*Fondation Académie d'Architecture 1981*

**PHILIPPE VOTRUBA**

*Vérificateur des Monuments Historiques*

## Prix du Bâtiment

Entrepreneurs et Dirigeants d'Entreprises

Fondation Société Centrale 1875

# MARC-HENRY MÉNARD

Entreprise Lefèvre  
Monuments Historiques



Marc-Henry Ménard est entré dans l'entreprise familiale après des études universitaires. Trésorier du GMH (Groupement Français des Entreprises de Restauration de Monuments Historiques), il se distingue par son action efficace au sein d'une entreprise remarquable par la qualité de ses travaux, par sa capacité d'innovation et par le respect de ses compagnons et de ses employés. Marc-Henry Ménard, comme son père avant lui, est soucieux de gérer les plans de carrière au sein de l'entreprise, pour la plus grande satisfaction des maîtres d'ouvrage et des maîtres d'œuvre.

Il débuta en 1997 chez SOPOREN, entreprise de pierre de taille du Poitou. Il dirigea de 1999 à 2002 l'agence de Gennevilliers qui possède un très bel atelier de taille de pierre dédié à la restauration de Monuments Historiques les plus prestigieux, dont le châtelet du Donjon de Vincennes, les façades de l'église Saint-Étienne-du-Mont, les extérieurs du château de Grosbois. On connaît mieux les grands chantiers parisiens de la société Lefèvre sur l'église Saint-Sulpice, le Panthéon, le Louvre.

Le groupe Lefèvre est la première entreprise française qui consacre toute son activité à la

restauration du patrimoine historique : maçonnerie, pierre de taille, restructuration lourde, restauration de la maçonnerie traditionnelle et restauration des bétons, comme en témoignent les travaux réalisés sur l'église Saint-Jacques de Montrouge sous la direction de Pierre-Antoine Gatier ou encore la restauration du Collège d'André Lurçat à Villejuif sous ma direction. Marc-Henry et Antoine Ménard président ce groupe discret qui réunit plus d'une centaine de sociétés réparties sur le territoire national.

Sous l'impulsion de Marc-Henry Ménard et de son prédécesseur Jean-Marie Fantin, la société Lefèvre a fortement élargi ses domaines de compétences jusqu'à la restauration des décors et dans la consolidation des structures anciennes avec des méthodes nouvelles très performantes.

L'Académie d'Architecture est heureuse de décerner la Médaille d'Argent des Entrepreneurs à Marc-Henry Ménard et au groupe Lefèvre à travers lui.

CHRISTIANE SCHMUCKLE-MOLLARD

## Prix du Bâtiment

Entrepreneurs et Dirigeants d'Entreprises

Fondation Société Centrale 1875

# DIDIER ALLOUIS

Entreprise Allouis

Vous avez créé en 1984 la sarl Allouis à Villeurbanne en fusionnant trois entités avec Jean Allouis et Eric Allouis. Vous avez mis votre savoir-faire de serrurerie et menuiserie aluminium au service de l'étude, de la conception et de la réalisation de façades haute technologie en France et à l'international. Vous avez engagé votre société dans une démarche de recherche et d'innovation avec la réalisation de façades technologiques.

À partir de 1995 et sous la dynamique de Didier et Eric Allouis, l'entreprise va progressivement se tourner vers la façade en utilisant son savoir-faire de serrurier et menuisier aluminium. Et c'est incontestablement la réalisation de la façade moderne de l'institution du Grand Bazar de Lyon qui va faire prendre un nouveau tournant et une nouvelle dimension à l'entreprise. Allouis Face InTec se positionne désormais comme façadier avec son propre système de façade cadre (façade par module préfabriqué).

En parallèle et sous l'impulsion de Didier Allouis, l'entreprise investit dans la recherche et le développement de nouveaux concepts. En 2009, lors du salon Batimat à Paris, est présenté officiellement le concept révolutionnaire d'enveloppe énergétique Face InTec®. Ce concept allie efficacité énergétique (isolation et performances thermiques), esthétique et durabilité avec l'intégration de panneaux photovoltaïques dernière génération au sein de son système de façade modulaire. Une nouvelle page s'ouvre : « *Le temps des façades inertes est révolu* », a déclaré Didier Allouis. Pour des façades plus durables, Allouis a développé et breveté Face InTec®, concept d'enveloppe énergétique pour le bâtiment. Face InTec® est un système de façade par éléments préfabriqués isolants intégrant des panneaux solaires photovoltaïques de dernière génération. Allouis Face InTec® s'est associé avec EDF ENR Solaire, leader du photovoltaïque en France, afin de construire ensemble les bâtiments des générations futures. Une association des professionnels du bâtiment et de l'énergie pour engager une réflexion sur les nouvelles attentes en matière de construction globale : re-penser l'enveloppe du bâtiment pour la rendre active énergétiquement.

Face InTec® est un concept global d'enveloppe énergétique du bâtiment, avec l'intégration en façade de modules solaires photovoltaïques de dernière génération comme élément architectural innovant et durable.

Parmi les références architecturales que vous avez réalisées, on peut citer : le Ministère de la Défense à Balard en 2014 avec ANMA, la Cité des affaires de Saint-Etienne en 2010 avec Manuelle Gautrand Architecture, le Grand Bazar de Lyon en 2007 avec Buffi Associés, le siège d'Euronews à Lyon en 2014 avec Jakob+MacFarlane. En cours : la Tour Ycone à Lyon Confluence avec Jean Nouvel.

C'est parce que l'Académie d'Architecture attend beaucoup de nouveaux projets prospectifs et innovants à venir en collaboration avec les architectes qu'elle est heureuse de vous remettre la Médaille d'Argent des Entrepreneurs et Dirigeants d'Entreprise.



## Prix du Bâtiment

Cadres Supérieurs d'Entreprises  
Fondation Académie d'Architecture 1978

# DANIEL FULGENCIO

Entreprise Balas



Daniel Fulgencio a obtenu très jeune son Brevet Professionnel Couverture (AFOBAT-Ocquerre). Il débute sa vie professionnelle en 1996, à quinze ans, comme apprenti en travaux de couverture dans l'entreprise familiale Fulgencio dont le siège est situé à Chapet dans les Yvelines. Il deviendra rapidement chef de chantier et, en 2001, à vingt ans, il est associé et conducteur de travaux. Il dirige alors les travaux de rénovation des toitures avec un intérêt particulier pour les isolations performantes qui n'ont plus de secret pour lui.

Une décennie plus tard, en 2011, il prend un tournant décisif en intégrant la Société Balas au sein de laquelle il occupe depuis le poste de chargé d'affaires du département « *couverture et patrimoine* » qui regroupe les travaux de Monuments Historiques et ceux sur le patrimoine haussmannien de la région parisienne.

À titre d'exemples, Daniel Fulgencio conduisit les travaux du château de style Louis XIII à Guignon, avec ses hautes toitures, le pavillon du roi au Château de Vincennes qui sera restauré sous la direction de l'architecte en chef des Monuments Historiques Gabor Mester de Parajd, puis le pavillon de Breteuil, ancien Trianon du Château de Saint-Cloud, qui abrite le Bureau International des Poids et Mesures depuis 1884.

Lorsqu'il œuvra sur les terrasses couvertes de plomb de la cour d'honneur du musée Carnavalet, l'ancien hôtel de Lignes, j'ai pu apprécier sa grande compétence, sa réactivité et sa bonne compréhension des lieux historiques. Les chantiers parisiens sont le plus souvent exécutés dans des contraintes d'exiguïté et d'approvisionnement qui laissent oublier la finesse des ouvrages et la complexité de leur mise en œuvre.

Nous félicitons aujourd'hui Daniel Fulgencio en lui remettant la Médaille d'Argent de la Fondation de l'Académie Architecture.

CHRISTIANE SCHMUCKLE-MOLLARD

## Prix du Bâtiment

Cadres Supérieurs d'Entreprises  
Fondation Académie d'Architecture 1978

# BRUNO SAUVAGE

Sculpteur  
Entreprise Chevalier



Titulaire d'un master « *Métiers d'Art et de la Culture* » et d'un DESS en Ingénierie Culturelle et Nouvelles Technologies, c'est presque par hasard que Bruno Sauvage a rejoint le monde des Monuments Historiques en 2003, lorsqu'il a l'opportunité d'intégrer la SOGRA (Société de Conservation et Restauration Artistique) pour participer à la restauration des mosaïques du Petit Palais à Paris. Il y découvre le monde très particulier du chantier, sa vie propre, ses coutumes, cet espace particulier et éphémère qui donne à voir le monument historique à quelques privilégiés pendant « *le temps des échafaudages* ».

Son goût éveillé et son intérêt pour le Patrimoine et l'Histoire l'incitent à explorer cette voie professionnelle et, quelques chantiers plus tard, grâce à de belles rencontres professionnelles, il rejoint la société Tollis au sein de laquelle il occupera les fonctions d'assistant décorateur, de conducteur puis de directeur de travaux jusqu'à décembre 2013. Au contact des techniciens et artisans de l'atelier, il forge son savoir-faire en termes de suivi et de gestion de chantiers prestigieux à Paris : l'église Saint Sulpice, la Cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides, le Panthéon, la Sainte Chapelle à Paris, puis la Basilique Saint-Denis, la cathédrale de Chartres et les cathédrales de Metz et d'Orléans.

En janvier 2014, il rencontre Antoine Courtois, directeur général du groupe Mériguët, qui lui propose de développer un pôle de restauration de sculptures pour la société H. Chevalier, sous la direction de Dominique Niel, et de créer l'Atelier Chevalier. Il relève le défi et, en moins de quatre ans, grâce à l'arrivée de techniciens et restaurateurs diplômés et expérimentés, le succès est au rendez-vous. Sa réussite, il la doit à sa grande compétence et à celle de ses collègues qu'il sait encadrer et épauler pour œuvrer avec sérieux et passion à la restauration du patrimoine historique.

L'Académie d'Architecture, qui le félicite, reconnaît aujourd'hui avec cette Médaille d'Argent ses grandes qualités à la tête d'un atelier très apprécié des architectes, en particulier des architectes en chef des Monuments Historiques.

CHRISTIANE SCHMUCKLE-MOLLARD

## Prix du Bâtiment

Personnels de Maîtrise  
Fondation Société Centrale 1875

# LOÏC LE GUEST

Maître menuisier  
Entreprise Asselin

Loïc Le Guest, maître-menuisier, nous emmène aujourd'hui en Amérique et autour du monde. Qui s'imagine, en voyant voguer la frégate L'Hermione, qu'il voit passer un peu de l'œuvre de ce menuisier d'exception ?

Avant d'en arriver là, une belle aventure s'est dessinée. Ce Breton est né il y a 46 ans de manière prédestinée entre deux monuments célèbres, d'une mère de Fontevrault l'abbaye, et d'un père de Valognes, non loin de l'église classée Monument Historique. Ces parents dévoués aux autres lui ont donné le goût du contact humain, de la « *belle ouvrage* » et de l'ouverture au monde. Son père l'initie à l'aviation, son frère à la voile et sa mère à la pédagogie.

Mais le cœur de son métier est le travail du bois qu'il choisit dès son plus jeune âge. Le tour de France des compagnons l'appelle, de Marseille à Dunkerque, en passant par Poitiers, Strasbourg et Albi où il est reçu compagnon menuisier en 1996. Volontaire du Service National de 1993 à 1995, il goûte à l'exotisme du Pacifique en coopération au Vanuatu. L'excellence de son savoir-faire lui fait parcourir le monde, en spécialiste de l'agencement intérieur à Lausanne, dans les îles Fidji, aux USA à San Antonio, Dallas, Atlanta, New York et Lexington. On le retrouve au travail pour l'ambassadeur de France à Copenhague.

Il prépare les chantiers lointains des décors intérieurs de Singapour. Il restaure aujourd'hui la chapelle classée de Saint-Denis de la Réunion.

Sa carrière montre une évolution permanente vers la prise de responsabilités. Ouvrier à l'atelier Perrault en 1996, il est à la fabrication à neuf aussi bien qu'à la restauration de menuiseries de style et de Monuments Historiques. Formateur d'apprentis de 1997 à 2000 dans l'association ouvrière des compagnons du Devoir, il devient ensuite chef d'atelier puis consultant et responsable de production. De 2004 à 2009, il se passionne pour les aménagements de voiliers dans l'entreprise Allures Yachting. En 2009, il intègre la société Asselin, menuisiers à Thouars, où il donne le meilleur de son art sur les Monuments Historiques de France, de Navarre et d'autres lieux toujours proches des mers du globe.

Apprécié par les équipes qu'il dirige aussi bien que par ses patrons qui reconnaissent sa gentillesse naturelle et son grand savoir-faire, il est aujourd'hui honoré par les architectes de l'Académie d'Architecture qui voient en lui, au sein du métier recherché de menuisier, un modèle d'excellence à la française.

ETIENNE PONCELET



## Prix du Bâtiment

Métiers d'Art  
Fondation Paul Sédille 1877

# LUDWIG VOGELGESANG

Ludwig et Dominique  
Ébénistes d'art



Après ses études littéraires en Autriche, Ludwig Vogelgesang est venu en France pour effectuer un apprentissage d'ébéniste d'art à Paris. Après trois ans d'apprentissage, il se met à son compte et se spécialise dans la restauration de mobilier. En 1980, il rencontre Dominique Talbot, co-fondateur de leur société : Ludwig et Dominique. C'est à cette époque, alors que l'Art Déco était encore confidentiel et principalement destiné à une élite de connaisseurs, que Ludwig Vogelgesang s'est intéressé à l'esthétique et au raffinement de ce style. D'abord avec son associé Dominique jusqu'en 2006, ensuite seul, il restaure avec son équipe du mobilier rare pour les plus grands décorateurs, des galeries d'art, des musées et des collectionneurs particuliers. Un très grand nombre de meubles exceptionnels réalisés par des décorateurs aussi renommés que Ruhlmann, Chareau, Legrain, Boisseau, Groult, Iribe, Printz, Bugatti, Frank, Majorelle, Quinet, Dupré-Lafon, Gray, Rousseau, Suée et Mare... ont été restaurés par ce professionnel d'excellence.

La collaboration qu'il a entreprise avec de grands architectes d'intérieur et des designers, lui a ouvert une nouvelle voie en interprétant leurs dessins. Fort de sa parfaite connaissance du style Art Déco, il propose aujourd'hui une ligne de mobilier et luminaires épurée, inspirée de cette période : le meuble « *cartonnier* » en parchemin, des lampes réalisées également en parchemin, mais aussi des tableaux et des coffrets à bijoux en ébène.

Ludwig Vogelgesang utilise des matériaux rares comme le galuchat (la peau de raie), les peaux de python, la nacre, la paille, le mica, en plus des essences de bois précieux. Il emploie des méthodes traditionnelles comme le vernis au tampon, et de plus innovantes comme : « *la plaque sous vide* », un outil créé spécialement pour des applications spécifiques dans son atelier. L'esthétisme et la passion du beau, sous toutes ses formes, sont à l'origine de son travail. Pour lui, l'Art Déco n'est pas un luxe ostentatoire mais un luxe raffiné ; il relève plutôt d'une expérience des lignes et des émotions sensorielles. Le choix des détails, des matières, des finitions, contribue à enrichir d'expériences et de plaisir ce professionnel d'exception.

Ludwig Vogelgesang est également convaincu que l'apprentissage de la restauration de mobilier, comme la réalisation d'un objet, relève de la passion de l'œuvre et de la curiosité à comprendre l'âme de l'ouvrage, afin de lui redonner le souffle de vie et la raison historique créée par son auteur. Il sait transmettre à un élève les procédés qu'il a acquis et lui inculquer le professionnalisme et le bagage nécessaire pour pouvoir, à son tour, créer et être indépendant.

C'est pour saluer son attachement inaltérable, aussi bien au monde de l'art qu'à sa sauvegarde auprès de ceux qui participent à son évolution permanente, que l'Académie d'Architecture est particulièrement fière de décerner à Ludwig Vogelgesang sa Médaille d'Argent des Métiers d'Art, fondation Paul Sédille 1877.

THIERRY VAN DE WYNGAERT

Prix du Bâtiment

Métiers d'Art

Fondation Paul Sédille 1877

## RAPHAËL ARMAND

Concepteur lumière

Raphaël Armand est né et vit à Lyon, il est spécialiste des appareils d'éclairage Art-Déco des années 1930. La mission qu'il s'est donnée est de rétablir le lien incontournable entre la géométrie de l'architecture et celle de la lumière électrique.

Les signes distinctifs des luminaires de Raphaël Armand sont la qualité de diffusion de l'éclairage, l'équilibre des proportions, le choix des matériaux, la solidité de l'appareil. Les modèles ne sont pas développés à partir de pièces inscrites dans un catalogue mais le résultat d'un travail spécifique lié à chaque espace. Pour Raphaël Armand, reproduire des luminaires anciens n'est possible qu'en les plaçant dans leur contexte : la démarche historique conduit les choix des matériaux et des techniques, éléments essentiels d'une reproduction juste de l'appareil ainsi qu'à ses spécificités d'éclairage. De 30 à 50 heures de travail sont nécessaires sur chaque luminaire, le tout accompagné d'un cahier des charges très strict imposé par lui-même. Interdiction de toute pliure au bénéfice de soudures invisibles sans omettre pour autant l'accessibilité facile au changement d'ampoule. *« Si cela peut paraître simple sur le papier, c'est une toute autre histoire quand on se penche de près sur le défi. Le cheminement est long, mais le résultat final procure une intense satisfaction de son travail ».*

Raphaël Armand tire ses acquis d'une expérience professionnelle pluridisciplinaire. Il a été préparateur-commis de ventes aux enchères spécialisées en Art-Déco et Extrême-Orient (Étude de Maître Dumas) puis technicien éclairagiste, décorateur et machiniste pour de nombreux théâtres lyonnais. S'en suivirent dix années d'activité dans le commerce d'objets d'art (antiquités du XX<sup>e</sup>) avant qu'il ne se consacre à la création de luminaires. Une importante documentation et collection personnelle d'appareils d'éclairage des années 1920 à 1960 constitue sa source principale d'information et d'inspiration.

Durant les six dernières années, Raphaël Armand restaura ou reproduisit des appareils d'éclairage de célèbres architectes modernes en France : Robert Mallet-Stevens dans son propre hôtel particulier à



Paris et dans la Villa Cavrois à Croix, Le Corbusier à la Villa Savoye et dans la Maison de la Culture à Firminy, Eileen Gray dans sa Villa E-1027.

Ce savoir-faire acquis au fil d'études très précises l'amena à développer un catalogue de modèles destinés aux immeubles, magasins ou villas des années 1930 qui ont perdu leurs appareils d'origine. Raphaël Armand renoue ainsi avec la tradition des métalliers de l'entre-deux-guerres tout en l'adaptant aux normes du XXI<sup>e</sup> siècle et aux demandes actuelles.

Robert Mallet Stevens : *« L'éclairage artificiel fait partie de l'architecture, les luminaires font "corps" avec l'architecture dont ils adoptent la simplicité formelle. L'absence totale d'ornement. Ils s'adaptent, se mettent à l'unisson de l'architecture. Ils évoluent dans le même sens que l'architecture mais toujours à sa suite ».*

CHRISTIANE SCHMUCKLE-MOLLARD

Prix du Bâtiment

Métiers d'Art

Fondation Richard Lounsbery 1977

## PHILIPPE FOURNIER

Peintre

Philippe Fournier est peintre de formation. C'est un artiste, fresquiste et décorateur qui magnifie tout ce qui lui est confié au sein de l'Atelier Mériguet où il exerce son métier avec un immense talent depuis vingt-sept ans.

Tout jeune, il obtient un CAP de peintre avant de se former en peinture décorative et de démarrer seul à dix-huit ans sa vie professionnelle.

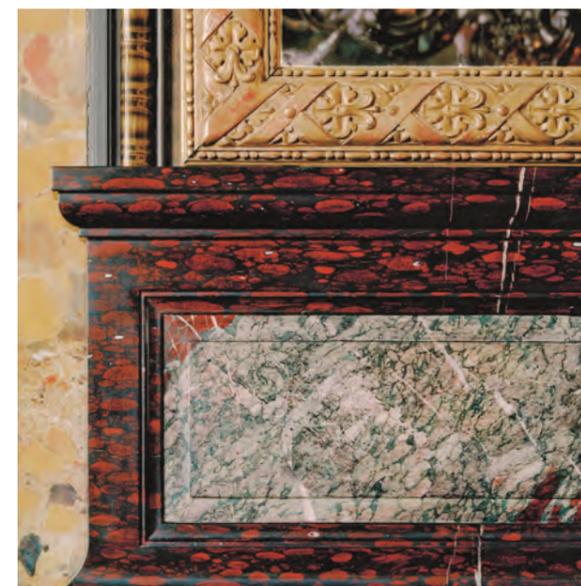
Au sein de l'Atelier Mériguet, les plus beaux décors lui sont confiés chaque fois que l'atelier est appelé par les grands décorateurs parisiens comme Jacques Garcia, François-Joseph Graf, Jacques Grange, Peter Marino. Il voyage dans le monde entier pour l'Atelier Mériguet, de Londres à New York, à Genève à Tokyo pour les boutiques Ladurée. Il réalise dans l'appartement de Pierre Bergé deux ciels en trompe-l'œil. Il exécute un extraordinaire ciel baroque pour le château de la Barre.

Il restaure et complète les plus beaux décors de l'hôtel Lambert et de l'Opéra de Paris sous la direction d'Alain-Charles Perrot. Il oeuvre au Musée de la Chasse, au Musée du Judaïsme, à l'hôtel de la Vaupalière, siège d'AXA. Dans l'hôtel de la Vaupalière, il restitue les manques importants du grand décor de la salle à manger : pilastres, impostes, lambris d'appui en faux marbre, et redonne tout son éclat au grand buffet d'orfèvrerie peint en 1727 par Alexandre-François Desportes, peintre des chasses de Louis XIV.

À l'Atelier Mériguet, il se voit confier les plus prestigieuses commandes et c'est un bonheur de l'avoir connu lorsqu'il a été proposé par Antoine Courtois, qui préside cet atelier remarquable, pour restaurer le ciel du salon des faux marbres de l'hôtel de Chaulnes, Académie d'Architecture, détruit par une inondation. Quelle joie pour un architecte de voir un rêve se concrétiser sous ses yeux.

L'Académie est heureuse d'honorer aujourd'hui un si grand talent.

CHRISTIANE SCHMUCKLE-MOLLARD



Prix du Bâtiment

Métiers d'Art

Fondation Richard Lounsbery 1977

## GUISEPPINA GENNA

Restauratrice pierre de taille

Passionnée par l'art sous toutes ses formes grâce à un grand-père peintre qui lui a transmis le goût et la sensibilité pour la couleur, Giuseppina Genna a débuté son parcours professionnel après l'obtention d'un baccalauréat artistique et d'un master en scénographie à l'École des Beaux-Arts de Rome. Elle y rédige sa thèse sur les œuvres du peintre Claude Monet à Rouen : la série des dix-huit représentations de la cathédrale.

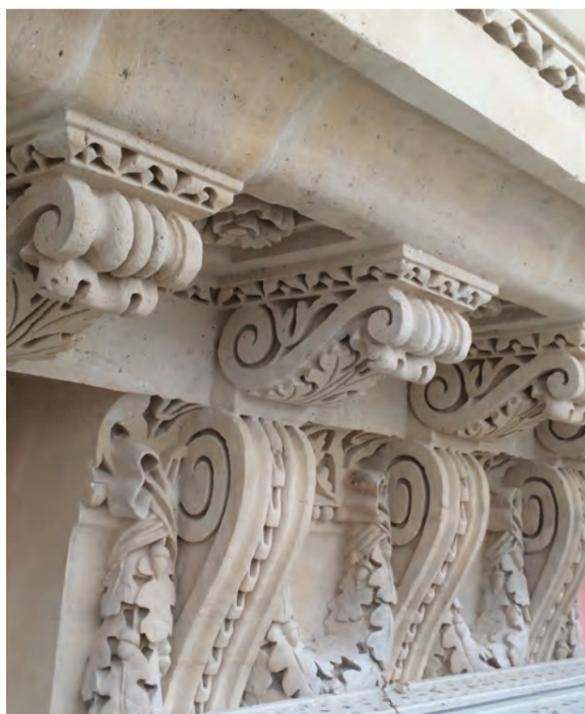
Passionnée par le patrimoine historique, elle suit une formation de restauration de la pierre en Sicile, territoire inégalé par la richesse de son art baroque.

Son premier grand chantier de restauration sera celui de la cathédrale San Nicolo de Noto, extraordinaire édifice éprouvé par le tremblement de terre de 1996. Elle poursuit son activité à Syracuse sur les merveilleuses églises San Francesco di Paolo et Santa Maria dei Miracoli.

Malgré sa richesse artistique évidente, la Sicile offre peu de possibilités aux restaurateurs et Giuseppina Genna se tourne vers la France où, comme nombre de ses collègues de l'Italie du sud, elle exercera son métier avec talent. C'est ainsi qu'en janvier 2012 elle rejoint l'entreprise Chevalier et qu'elle participe à la création de l'Atelier Chevalier en janvier 2014. Elle participe aux travaux que dirige l'architecte Antoine Bruguerolle pour la restauration du Palais Royal. Elle restaure actuellement les décors sculptés de la façade de l'Hôtel Lutetia à Paris sous la direction d'Alain-Charles Perrot, les décors sculptés de l'École militaire avec Jacques Moulin, architecte en chef des Monuments Historiques, et, sous la direction de Benjamin Mouton, elle restaure les statues qui ornent la façade de l'hôpital Laennec.

Son courage, sa ténacité, son talent de restauratrice, sont reconnus par l'Académie d'Architecture qui la félicite vivement et l'encourage dans sa brillante carrière.

CHRISTIANE SCHMUCKLE-MOLLARD



Prix du Bâtiment

Métiers d'Art

Fondation Richard Lounsbery 1977

## JUSTINE SACLEUX

Restauratrice tout support



Diplômée de l'Institut National du Patrimoine en 2012 dans la spécialité pierre, Justine Sacleux témoigne très tôt d'un vif intérêt pour le patrimoine et l'archéologie. Avec une grande-mère antiquaire et une mère passionnée de dessin et d'histoire, du Moyen Âge en particulier, elle a très vite observé l'art avec un intérêt étonnant pour une jeune enfant, émerveillée devant les vestiges du château d'Arques-la-Bataille, le

château de Pierrefonds... À 10 ans, elle annonce à ses parents qu'elle fera l'école du Louvre, provoquant la risée de ses professeurs de l'époque. Pourtant, elle passe le concours d'entrée avec succès avant même d'avoir terminé ses années de lycée. Justine dévore tout ce que compte la bibliothèque de sa mère en matière d'ouvrages sur l'histoire de l'art et visite très tôt des expositions traitant de sa passion : le patrimoine artistique et archéologique.

Diplômée en 2010 de l'École du Louvre, elle continue sa formation en intégrant l'Institut National du Patrimoine, ce qui lui permet d'être très vite sur le terrain, de faire revivre les œuvres les plus riches de notre histoire. En mars 2015, après une courte période comme restauratrice indépendante, Justine intègre l'Atelier Chevalier où elle assure le poste de responsable technique. Elle continue ainsi à arpenter la France en entretenant son rêve d'enfant.

Parmi ses chantiers les plus remarquables, il faut citer la restauration des décors sculptés des contreforts nord de la cathédrale Sainte-Croix à Orléans sous la direction de l'architecte en chef des Monuments Historiques Régis Martin. Le Centre des Monuments Nationaux confie à Justine l'étude de la conservation préventive de la collection des moulages de la cathédrale Notre-Dame de Reims et le bilan de l'état sanitaire de la collection des gisants à Pierrefonds.

Son talent s'exprime plus particulièrement sur le tour de chœur de la cathédrale Notre-Dame de Chartres, joyau de la sculpture française du gothique finissant, développé sur une centaine de mètres avec une hauteur de six mètres. Ces travaux, financés par les Amis de la cathédrale de Chartres sont exécutés sous la direction de Marie-Suzanne de Ponthaud, Inspecteur Général des Monuments Historiques.

L'Académie d'Architecture se réjouit de donner la Médaille d'Argent des Métiers d'Art à cette jeune restauratrice talentueuse.

CHRISTIANE SCHMUCKLE-MOLLARD

Prix du Bâtiment

Métiers d'Art

Fondation Richard Lounsbery 1977

## ROMAIN GILBERT

Ébéniste lambris



Romain Gilbert, ébéniste, a créé son atelier en 2006 après un CAP en ébénisterie obtenu en 2004. Il s'est très vite spécialisé dans la fabrication et la conception de sièges et mobiliers contemporains. Ses créations sont tout à fait remarquables comme en témoigne le cabinet d'ébène blanc du Laos, dont les phases de conception et exécution ont été publiées chez Actes Sud en partenariat avec la Fondation Hermès.

Parallèlement à l'exercice de son métier de créateur, Romain Gilbert intègre en 2011 les Ateliers de la Chapelle où il occupe le poste de secrétaire général. Au sein des Ateliers, il administre, gère et assure le développement commercial.

C'est un manager de talent qui dirige les projets et les réalisations les plus délicats sur les chantiers de Monuments Historiques exceptionnels comme celui de la Villa Cavrois à Croix, restaurée sous la direction de Michel Goutal, architecte en chef des Monuments Historiques.

Il y réalise le mobilier immeuble par destination et les menuiseries intérieures, après une étude complexe visant à restituer fidèlement les éléments disparus, les matériaux et les techniques de fabrication des années 1930.

Bien avant de prendre une part notable à l'extraordinaire renaissance de l'œuvre de Robert Mallet-Stevens, Romain Gilbert s'était fait connaître en 2007 pour la conception et la réalisation du mobilier muséographique du Musée de la Chasse et de la Nature à Paris, puis lors des travaux de remise en œuvre du décor de bambou doré de Michel Franck pour la maison de couture Schiaparelli.

Romain Gilbert est un artiste dont le grand talent est apprécié des architectes et l'Académie d'Architecture se réjouit de lui remettre aujourd'hui la Médaille des Métiers d'Art.

CHRISTIANE SCHMUCKLE-MOLLARD



Prix du Bâtiment

Conseil d'Architectes

Fondation Académie d'Architecture 1981

## PHILIPPE VOTRUBA

Vérificateur des  
Monuments Historiques



de France. Cette attirance pour le concret l'amène à quitter l'administration pour l'entreprise de 1991 à 1996 comme assistant de direction de l'entreprise H. Chevalier, spécialisée en maçonnerie et taille de pierre en Monuments Historiques. Son attachement pour les monuments l'amène à intégrer ensuite le cabinet de Fernand Tomasina, Vérificateur des Monuments Historiques, en 1996, où il traitera de grandes opérations de restaurations notamment avec l'architecte en chef Roubert au Grand Palais, à l'hôtel Meurice et au Palais de Justice de Laval.

En 2002, c'est la consécration. Il est reçu major du concours des Vérificateurs des Monuments Historiques et reçoit compétence pour la Saône-et-Loire, des arrondissements de Paris, la ville Médicis et les Établissements français de Rome et de Lisbonne dont il est toujours responsable. Au départ de Fernand Tomasina en 2003, il rachète le cabinet qu'il restructure. Il est aujourd'hui entouré de neuf collaborateurs.

Son activité d'économiste le conduit à participer à de belles opérations avec les architectes en chef des Monuments Historiques notamment à la villa Médicis, à l'abbaye de Cluny, au musée Picasso, à l'Automobile Club de France, à la cathédrale orthodoxe russe, à l'hôtel Lambert, au Conseil d'État et jusqu'à l'hôtel Matignon. La création architecturale et, a fortiori, la restauration de Monuments Historiques ne peuvent se concevoir que dans un travail d'équipe et dans une collaboration étroite entre l'économiste et l'architecte. Philippe Votruba représente ce modèle d'efficacité, de réactivité et de courtoisie qui rend possible le « *grand œuvre* » de nos restaurations.

Par ces qualités éminentes, il mérite aujourd'hui toute notre reconnaissance et l'attribution de la Médaille de l'Académie d'Architecture pour les Conseils d'architectes.

ETIENNE PONCELET

De Versailles à Matignon, il y a un chemin royal et républicain que Philippe Votruba n'a pas hésité à parcourir au long de sa belle carrière d'économiste.

Né en 1960 à Drancy, marié et père de trois enfants, le jeune breveté d'économie de la construction intègre la prestigieuse cellule des Vérificateurs des bâtiments de France à la Conservation Régionale des Monuments Historiques à Versailles en 1982.

Dans ce cadre, il se familiarise avec les grands monuments de l'État. Il se rapproche du chantier en 1990 comme conducteur d'opération à la Bibliothèque

**CLAUDE PIERREL**  
*Maquette du projet de  
Centre culturel Hindouïste*



Académie d'Architecture

# PRIX DES JEUNES ARCHITECTES

*Palmarès 2017*



Prix de la Mutuelle  
des Architectes Français

**MARC BLAIZEAU**

Prix Robert Camelot  
du meilleur projet de fin d'études

**CLAUDE PIERREL**

Prix François Meyer-Lévy

**THOMAS LEVASSEUR**

Prix Cadet et  
Prix d'urbanisme Tony Garnier

**MAXIME GUÉRY**

Prix des Jeunes Architectes

## MARC BLAIZEAU

Prix de la Mutuelle  
des Architectes Français

Le projet poursuit une longue réflexion sur le rapport de l'homme et de l'architecture à la mort, réflexion débutée en licence, puis en master avec le mémoire « *construire l'ineffable* ».

Le programme de 2 585 m<sup>2</sup> regroupe un funérarium, un crématorium, un espace de partage. La démarche cerne toutes les composantes du sujet ; le choix du site et de la végétation, le rôle essentiel de la lumière, l'importance des formes, les matériaux et leur finition : béton banché, verre, bois, bronze. L'architecture linéaire propose une expérience du temps où la notion de parcours s'appuie sur une variété de séquences renforcée par des effets de contrastes. Par-dessus tout, l'architecture se recentre sur l'idée de rassemblement et de partage. Par ailleurs, une analyse scientifique de la lumière au service du sacré ainsi qu'une recherche d'expression architecturale à travers la structure de la salle d'accueil renforcent la traduction des concepts recherchés.

Les membres du jury ont été touchés par la grande sincérité de Marc Blaizeau dans sa démarche, et par sa sensibilité au niveau de tous les choix de son projet ; que ce soit à travers le choix du site, la symbolique des formes, la progression des espaces, la maîtrise de la lumière au regard des volumes ou la terminologie des mots employés, etc. L'architecture proposée est en accord avec les propos : grande sobriété des volumes qui interfèrent et dialoguent avec les parcours et leur progression, belle correspondance entre architecture et nature, beauté des matériaux, détails bien étudiés. La dimension philosophique du projet est soutenue avec justesse par une architecture aux formes abstraites, une géométrie forte, un caractère intemporel.

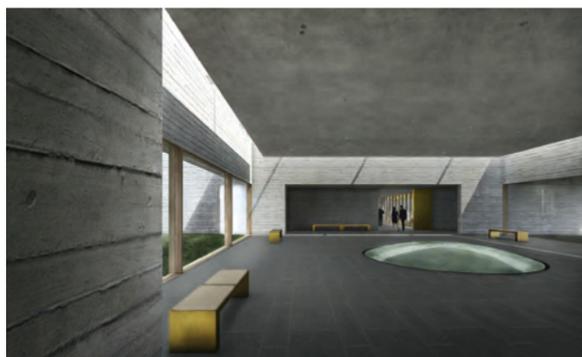
Le jury souligne la cohérence de la présentation, la qualité de l'argumentation et la maîtrise globale du projet dans toutes ses composantes et attribue à Marc Blaizeau le Prix MAF.

*Nota : Ce projet a obtenu la note de 17/20 et la mention TB à l'ENSA Strasbourg.*

NICOLE ROUX LOUPIAC

### STRASBOURG UN LIEU DE RECUEILLEMENT

Marc Blaizeau  
ENSA Strasbourg



“ L'architecture funéraire, c'est la sublimation de l'être. ”

Prix des Jeunes Architectes

## CLAUDE PIERREL

Prix Robert Camelot  
du meilleur projet de fin d'études

Près de la gare du Nord et de la gare de l'Est se trouve le Temple de Ganesh voué à la démolition en vue de la construction d'un nouveau temple. L'invisibilité sociale de la communauté hindoue est ici l'occasion de créer un nouveau lieu de culte pour le dieu Shiva qui soit aussi un lieu d'échanges et d'expression. Le programme se divise en deux parties, une partie sacrée et une partie profane dont les espaces et les accès doivent être différenciés. La parcelle de 230 m<sup>2</sup> et sa géométrie vont structurer le projet, qui va développer un parcours religieux à la verticale et une réinterprétation des séquences traditionnelles. Cet enchaînement, en faisant varier volumétrie, lumière, atmosphères, prépare le corps à la rencontre du divin. Le découpage des différents espaces s'opère selon les chakras du corps humain, l'architecture du projet s'en saisit pour traduire divers éléments ou concepts : la porte, l'autel, le mât, la transition, l'introverson, le sanctuaire, et donner au projet sa dimension religieuse.

Les membres du jury soulignent la démarche approfondie de la candidate pour une connaissance et une compréhension des attentes de la communauté hindoue et de ses rites religieux. De même, ils soulignent la pertinence du choix du site malgré ses contraintes inhérentes. Le projet assure avec une grande maîtrise l'articulation des différents espaces, parcours savant nourri d'effets d'ordres différents et complexes : ascension pour désorienter les fidèles, contrastes des volumes et des espaces à l'air libre, des lumières, des rythmes, des matériaux. La recherche du sacré se traduit avec force à travers le grand volume signal à degrés et le choix d'un matériau noble, la pierre. La sobriété obtenue apporte la dignité voulue au programme et confère au Temple sa lisibilité ainsi que la visibilité de la communauté dans la ville.

Le jury relève la grande qualité de la présentation orale de Claude Pierrel et lui attribue le Prix Camelot.

*Nota : PFE mention recherche « architecture sacrée ». Claude Pierrel a obtenu au jury de l'INSA la note de 19/20 et la mention TB.*

NICOLE ROUX LOUPIAC

«AUM»

### UN CENTRE CULTUREL HINDOUISTE

Claude Pierrel  
INSA Strasbourg



Prix des Jeunes Architectes

# THOMAS LEVASSEUR

Prix François Meyer-Lévy

Ce projet fait suite à une réflexion collective sur l'île de Nantes, suivie d'une division en deux sujets distincts : un CHU et la faculté de médecine traitée ici. L'ambition du projet consiste à « *penser la ville et plus particulièrement l'espace public dans sa dimension verticale* ». Les éléments du programme d'un total de 15 670 m<sup>2</sup> comprennent amphithéâtres, salles de cours et de TP, box pour étudiants, médiathèque, bureaux qui vont se répartir à la fois dans un volume horizontal, le socle, et dans la tour de 35 étages émergente, créant un effet de soulèvement du sol de la ville. Un escalier monumental sur une façade de la Tour assure la connexion des parvis suspendus, qui articulent les divers éléments du programme ; ces derniers, par un effet de répétition, rythment la Tour, brouillant son échelle et confèrent au projet dans son ensemble son esthétique. La Tour, avec une base de 35 mètres x 30 mètres, a une structure mixte acier/béton, une cour plantée sur dalle, véritable réservoir d'air frais, qui contribue au rafraîchissement.

Le jury a salué l'ambition du programme et la façon dont il est traité, articulation et jeu savant de volumes qui s'imbriquent créant interstices et respirations, intérêt du thème « *comment exprimer le soulèvement du sol de la ville ?* ». La Tour devient une sculpture à grande échelle dont toutes les faces sont différentes. De par sa liaison avec le volume horizontal naît une architecture singulière, « *une sculpture du vide* ».

Thomas Levasseur, ancien étudiant en médecine, a présenté son programme et son architecture avec une forte conviction. Les maquettes ont apporté un éclairage pertinent sur l'appréhension du projet et sa dimension sculpturale, de même que les plans, les détails et le mémoire. Pour l'ensemble de ces qualités, le jury décide de lui attribuer le Prix Meyer-Lévy.

*Nota : Thomas Levasseur a obtenu au jury de l'ENSA Normandie la note de 19/20 et la mention TB.*

NICOLE ROUX LOUPIAC

## LA TOUR UNE FACULTÉ DE MÉDECINE

Thomas Levasseur  
ENSA Normandie



Prix des Jeunes Architectes

# MAXIME GUÉRY

Prix Cadet  
Prix d'urbanisme Tony Garnier

Le Prix d'Urbanisme et d'Architecture de la ville Tony Garnier est un concours ouvert aux urbanistes et architectes diplômés depuis moins de cinq ans. En application de l'étude globale d'une question urbaine d'actualité, il développe une intervention opérationnelle et la stratégie de son aménagement.

Le projet lauréat 2017, « *Lisière. Habiter et cultiver les limites périurbaines de Dijon* » propose la maîtrise de l'étalement urbain de l'est agricole de l'agglomération et l'urbanisation de l'entre-ville, en intégrant la préservation de la nature productrice de ressources.

Sur un terrain de 700 hectares, desservi par le tramway, et autour d'un agro-park, il organise progressivement la construction de 1 500 logements de type intermédiaire, dont l'implantation économise la consommation des terres cultivables.

À la fois recherche théorisante sur la grande question des espaces délaissés et enclavés des périphéries, et proposition d'application à l'échelle d'une grande communauté urbaine, le projet expérimente le maintien des espaces de culture en ville. Par référence au travail précurseur de Tony Garnier, il en propose la modélisation.

Cette contribution très prospective et méthodique a été jugée doublement pertinente et réaliste, pour ce territoire d'intervalles diffus encore agricole de la capitale bourguignonne d'une part, et, d'autre part, en réponse aux objectifs de la Fondation Tony Garnier.

BERTRAND DE TOURTIER

## LISIÈRE HABITER ET CULTIVER POUR REGÉNÉRER

Maxime Guéry  
Architecte D.E. ENSA Nancy



# REMERCIEMENTS



La présidente de l'Académie d'Architecture Manuelle Gautrand remercie les membres de la Commission des Prix et Récompenses ainsi que les différents rapporteurs pour leur engagement et la richesse de leurs contributions :

Thierry Van de Wyngaert, *Président de la Commission des Prix et Récompenses*,  
Nicole Roux-Loupiac, *Présidente du jury des Prix des meilleurs projets de fin d'études*,  
Bertrand de Tourtier, *Président du jury Tony Garnier*,  
Joanna Fourquier, *Rapporteur général des Prix Jeunes architectes*,  
Christiane Schmuckle-Mollard, *Rapporteur général des Prix du Bâtiment*,

Et les autres membres de la Commission :

Sylvie Clavel, Bertrand Dubus, Cloud de Grandpré, Dominique Jakob, Florence Lipsky, Rémy Marciano, Jean-Pierre Péneau, Jean-Luc Perez, Etienne Poncelet, Paul Quintrand, Adeline Rispal, Marie Schweitzer, Richard Scoffier.

Merci à la MAF et au Président Jean-Claude Martinez pour leur aide et leur soutien au Prix de la Mutuelle des Architectes Français,

Et merci à Catherine Jacquot et au Conseil national de l'Ordre des architectes pour leur indéfectible bienveillance.

Crédits : pages 4, 7, 9 © Iwan Baan – p 9 © Luca Santiago Mora – page 11 © Patrick Miara – pages 11, 17, 19-22, 24, 25, 28, 30-33, 35-40 © DR – page 13 © Milan Rohrer – page 14 © Luc Boegly – page 15 © Thibaut Voisin – page 16 © Philippe Frutier (Altimage) – page 18 © Nantes Métropole, Musée des Beaux-Arts, photographie : C. Clos – page 20 © Fred Hatt 2008 – page 26 © Arthur Pequin – page 27 © Lucile Chombart de Lauwe – page 33 © Philippe Leroy – page 34 © Priou<sup>2</sup> Photographie 2015 – page 41 © Pascal Assailly.

Livret conçu et imprimé par Archipress & Associés.  
Direction artistique et mise en page : Laurence Ravoux.



*Les Grandes Médailles d'or décernées par l'Académie d'Architecture*  
**Gold Medals given by the French Academy of Architecture**

2017	1993
<b>Bjarke Ingels</b>	<b>Sverre Fehn</b>
2016	1992
<b>Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal</b>	<b>Günter Behnisch</b>
2015	1991
<b>Rafael Aranda, Carme Pigem, Ramon Vilalta</b>	<b>Norman Foster</b>
<b>RCR Arquitectes</b>	1990
2014	<b>Ralf Erskin</b>
<b>Bijoy Jain</b>	1989
2013	<b>Tadao Ando</b>
<b>Rudy Ricciotti</b>	1988
2012	<b>Balkrishna Vitaldas Doshi</b>
<b>Henri Ciriani</b>	1987
2011	<b>Bernard Zehrufuss et Luis Barragán</b>
<b>Wang Shu</b>	1986
2010	<b>Kishō Kurokawa</b>
<b>Dominique Perrault</b>	1985
2009	<b>Michel Andrault et Pierre Parat</b>
<b>Alvaro Siza Vieira</b>	1984
2008	<b>Arthur Erickson</b>
<b>Jacques Herzog et Pierre de Meuron</b>	1983
2007	<b>Gottfried Böhm</b>
<b>Kristian Gullichsen</b>	1982
2006	<b>L. Costa, O. Niemeyer et R. Burle-Marx</b>
<b>Kazuyo Sejima</b>	1981
2005	<b>Jeoh Ming Pei</b>
<b>Axel Schultes</b>	1980
2004	<b>H. et K. Siren</b>
<b>Shigeru Ban</b>	1978
2003	<b>Pedro Ramírez Vázquez</b>
<b>Santiago Calatrava</b>	1977
2002	<b>Kevin Roche</b>
<b>Roger Diener</b>	1976
2001	<b>Marcel Breuer</b>
<b>Steven Holl</b>	1975
2000	<b>Josep-Lluís Sert</b>
<b>Gonçalo Byrne</b>	1974
1999	<b>Sir Basil Spence</b>
<b>Jean Nouvel</b>	1973
1998	<b>Kenzo Tange</b>
<b>Thomas Herzog</b>	1972
1997	<b>Alvar Aalto</b>
<b>Imre Makovecz</b>	1971
1996	<b>Pier Luigi Nervi</b>
<b>Rafael Moneo</b>	1970
1995	<b>Arne Jacobsen</b>
<b>Jørn Utzon</b>	1968
1994	<b>Gio Ponti</b>
<b>Henri Gaudin</b>	1966
	<b>Willem Marinus Dudok</b>

## Académie d'Architecture

---

*9 place des Vosges 75004 Paris*  
*contact@academie-architecture.fr*  
*www.academie-architecture.fr*